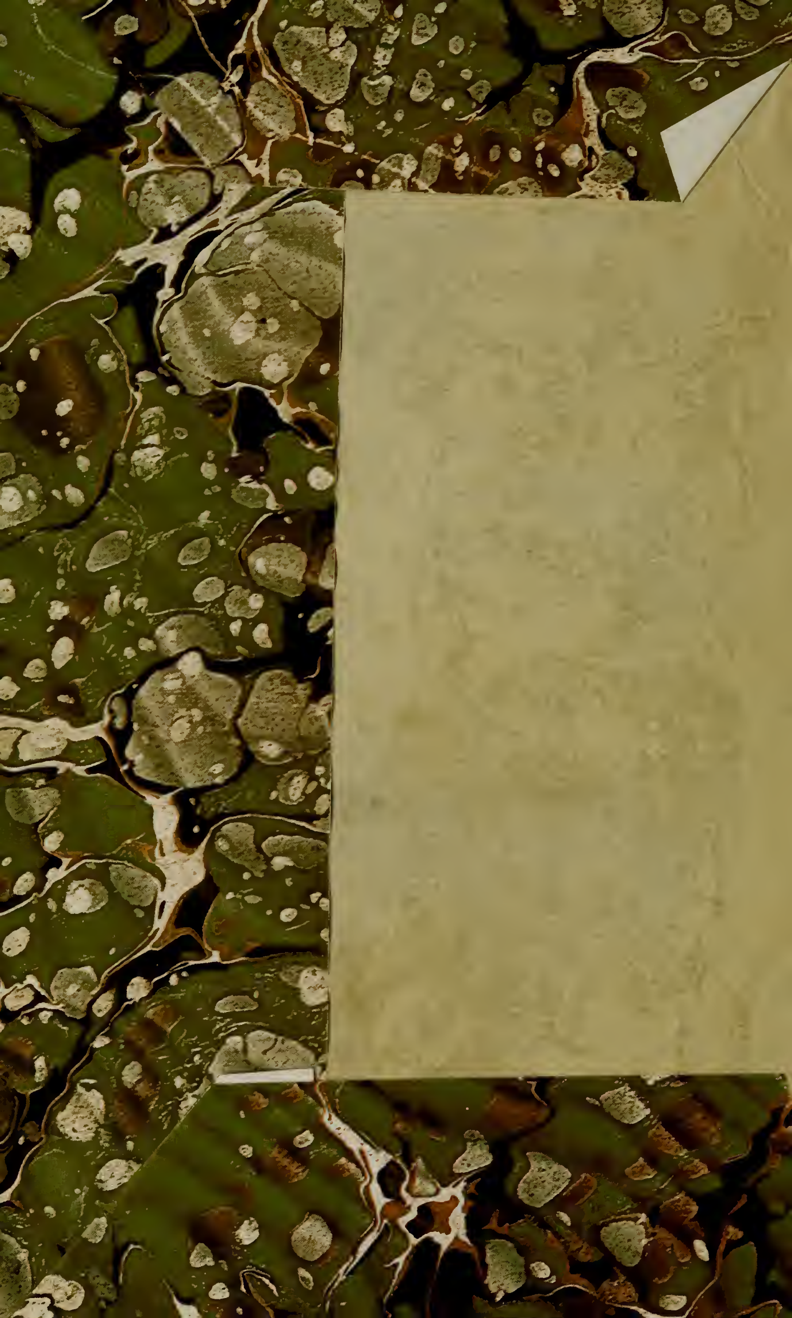

L'ART
DE
VIVRE 100 ANS
PAR
PIERRE VÉRON
PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
PALAIS-ROYAL



L'ART

DE

VIVRE CENT ANS

Paris. — Imp. Paul Dupont, rue Jean-Jacques-Rousseau, 41. (Cl.) 40.10.83

L'ART
DE
VIVRE CENT ANS

PAR

PIERRE VÉRON

Illustrations de DRANER



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1884

PRÉFACE

L'Art de vivre cent ans !... Avouez que l'enseigne vous a allèchés, j'avouerai, moi, que je ne l'avais pas arborée dans un autre but.

Feu Flourens — un savant qui prêcha assez bien d'exemple — entreprit de prouver

jadis que l'homme devait vivre son plein siècle; que, s'il n'atteignait pas cette respectable longévité, la faute en était aux tribulations de tout genre dont il panachait son existence mal réglée.

L'homme — et la femme aussi — bien entendu.

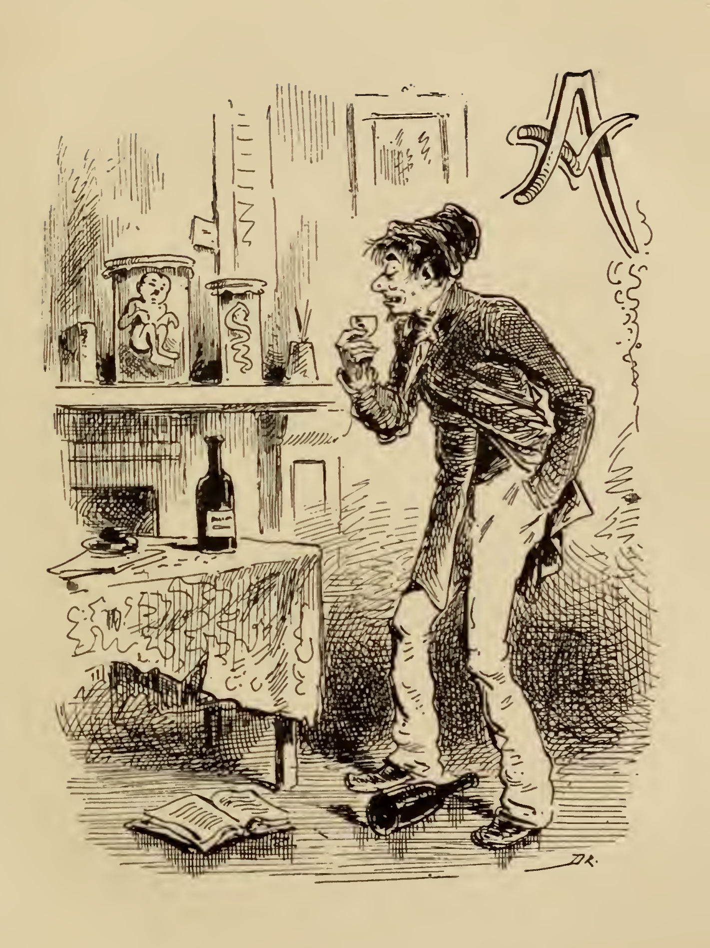
Ce sont ces tribulations que je me suis proposé de vous épargner en vous offrant une manière de *Guide fantaisiste* à travers les zigzags de cette vie cahotée.

Autant de soucis détournés de votre tête, par mes sages conseils autant de mois ajoutés à votre bilan.

J'ose espérer que vous apprécierez à sa juste valeur le service que j'entreprends de rendre à la pauvre humanité, et qu'en revanche votre bienveillant empressement aidera mon modeste livre à pratiquer l'*Art de vivre cent éditions*.

P. V.




A

A

ABANDON. — Ce mot est susceptible d'acceptions et d'applications variées.

Procédons par ordre.

1° En droit civil, l'acte par lequel un débiteur délaisse ses biens à un créancier.

Il va sans dire que cet acte ne s'accomplit que quand on doit plus qu'on n'a. Avoir bien soin, par conséquent, de faire des calculs très exacts au préalable, et contracter le plus de dettes

qu'on pourra avant de mettre les gens dedans par ce beau trait.

2° En matière de succession, on est libre d'abandonner tout ou partie d'un héritage.

Si, par exemple, votre oncle vous lègue un chien et qu'il soit enragé — vous pouvez libéralement déclarer que vous en laissez la propriété et la jouissance à votre tante.

L'abandon d'un enfant est puni par le Code, quand il a lieu sur la voie publique.

Mais l'homme, en dehors du mariage, est complètement libre de laisser crever de faim un enfant dont il est sûr d'être le père.

C'est une des splendeurs de ce Code que le monde nous envie.

Pour ce qui concerne l'abandon d'une maîtresse par son amant ou d'un amant par sa maitresse, s'adresser aux marchands de vitriol. Comme c'est à présent le fond de leur clientèle, ils fourniront aux intéressés d'amples renseignements qui ne sauraient trouver place ici.

ABATAGE. — Vous pouvez, *ad libitum*, pour abattre les arbres, prendre une cognée ou une scie.

Cela ne regarde que vous.

Pourtant si l'arbre ne vous appartient pas, cela regarde un peu aussi son propriétaire.

Au baccarat, l'*abatage* est l'opération capitale du jeu.

On a écrit déjà la valeur de cent volumes pour savoir si l'on doit abattre à cinq.

La sagesse des nations estime qu'abattre à cinq est toujours chanceux, — à moins qu'on n'ait un ami qui, placé derrière le banquier, vous ait indiqué par un signe invisible que celui-ci n'a que quatre.

ABATIS. — Terme de cuisine qu'on fera bien de ne pas employer dans le monde.

Il n'est pas d'usage de dire à une dame, en regardant sa chaussure :

— Ma petite mère, vos abatis m'ont l'air d'être un peu serrés dans la casserole.

ABCÈS. — Il en est des abcès comme des gens de talent.

Affaire de patience ; car les uns comme les autres n'arrivent guère à percer que quand ils sont mûrs.

ABJURATION. — Cérémonie dans laquelle un hérétique déclare qu'en faisant profession de catholicisme il renonce à l'erreur. Comme s'il en savait quelque chose !

Cette cérémonie — dit le dictionnaire Bélèze – n'est pas nécessaire pour les enfants qui ntn'o pas atteint l'âge de raison.

Mais il oublie de dire comment, quand on n'a pas l'âge de raison, on peut juger de la valeur d'un culte quelconque.

ABONNEMENT. — Une des opérations à la fois les plus intelligentes et les plus simples de la vie.

Pour vous abonner au *Charivari*, par exemple, vous prenez quatre-vingts francs, vous les versez à un prochain bureau de poste ou vous les confiez à une lettre chargée, et vous êtes sûr d'échapper au *spleen* pendant une année.

On peut s'abonner aussi pour l'eau, le gaz, etc.

J'ai même vu un prospectus de sage-femme annonçant :

ACCOUCHEMENT

A 45 FRANCS

35 francs par abonnement.

ABRÉVIATION. — L'abréviation est interdite dans la rédaction des actes.

Elle est permise, mais mal portée, dans les

rapports sociaux. Ne pas dire, par exemple, dans un dîner, à sa voisine :

— Comment, vous ne buvez pas de *champ*, madame ?

ABRICOTS (CONFITURES D'). — Raison d'être de tous les potirons que vous voyez cultiver aux environs de Paris.

ABSENCE. — Pendant quatre ans elle ne peut, dit le droit, être que présumée.

Pas mal de femmes mariées agissent, au bout de quatre heures, comme si elle était définitive, et remplacent leur mari par un amant dès qu'il a le dos tourné pour aller à la chasse ou ailleurs.

Se méfier.

De tous les trucs, le *faux départ* est le plus pratiqué par les gens qui tiennent à savoir ce qu'il vaudrait mieux ignorer.

Ne jamais donner, en pareil cas, rendez-vous au domicile conjugal, car le mari a le droit d'être deux fois indigné, — d'abord de ce qu'on le trompe, ensuite de ce qu'on use ses meubles.

ABSINTHE. — De tous les poisons connus, celui-ci étant le plus dangereux, puisqu'il est agréable à boire, la loi, toujours intelligente, en autorise la vente librement.

Elle perçoit même un fort droit dessus.

Ce qui fait d'elle la complice de l'assassinat.

ABSTINENCE. — Ingénieux moyen imaginé par les riches pour avoir un prétexte de se bourrer de truffes et de primeurs.

Un cas de conscience que je ne me suis jamais expliqué — ni les dévots non plus :

Si l'on communie un vendredi, Jésus-Christ

ayant dit: *Ceci est ma chair!* il se trouve qu'on fait gras et qu'on commet un péché!!

ABUS D'AUTORITÉ. — On donne généralement, en France, ce nom à tous les actes commis par un gouvernement dont on n'est pas.

ACADÉMIES. — Comme je tiens mes lecteurs en assez haute estime pour les supposer incapables de fréquenter les mauvais lieux, il est inutile d'insister.

ACAJOU. — L'acajou, quand on savait s'en servir, était jadis un puissant moyen de fascination auprès du sexe faible.

Aujourd'hui, si vous vous présentiez même au seuil d'une piqueuse de bottines, avec une voiture de déménagement pleine de meubles fabri-

qués avec ledit bois, elle se révolterait et vous traiterait de grossier personnage.

Ce n'est pas que la vertu des piqueuses de bottines soit plus résistante.

Mais elles en sont au palissandre.

ACCESSION. — Par l'effet du droit d'accession, le propriétaire d'une chose l'est aussi de tout ce qu'elle produit.

Exemple : un lit et ses punaises.

ACCLIMATATION. — Une des manies du jour.

Jusqu'à présent, l'acclimatation ne paraît avoir réussi avec certitude que pour une seule chose : le choléra.

ACCOUCHEMENT. — L'exercice illégal de cet art constitue un délit passible d'une amende qui

peut être portée à mille francs, mais qui peut, quand on s'y prend avant terme, rapporter le double ou le triple.

Aussi beaucoup de nobles âmes n'hésitent-elles pas ; elles s'en font de jolies rentes.

ACHE. — Mot par lequel la botanique désigne le céleri sauvage, et l'orthographe des cuisinières l'arme du pompier qui leur est cher.

ACOMPTE. — La jurisprudence déclare que le débiteur ne peut forcer un créancier à recevoir un acompte.

Dans la pratique, c'est généralement le créancier qui ne peut forcer son débiteur à en donner un.

AFFUT. — L'affût est interdit la nuit.

Excepté à Paris, où les dames le pratiquent

sur le trottoir. Quand la police essaye de protéger le gibier masculin, il répond à la police : Et s'il me plaît d'être chassé !

AGE CRITIQUE. — Nom donné à l'âge où les femmes mûres se dédommagent de vieillir en éreintant les jeunes.

La médecine recommande les laxatifs à cette époque.

Mais le meilleur purgatif est encore la médisance.

On en obtient un visible soulagement.

AGENTS D'AFFAIRES. — Voir *Police correctionnelle.*

AGENTS DE CHANGE. — Je me suis toujours demandé pourquoi on ne disait pas plutôt *Agents de chance.*

Les conseils à donner pour les opérations de Bourse me paraissent se résumer en un seul : N'en faites pas.

AGLOSSE. — Insecte qui perce, dans les bibliothèques, la couverture des livres et se nourrit du livre lui-même.

Il n'existe qu'un moyen infaillible de destruction contre l'aglosse.

Mettez sur chaque rayon un roman naturaliste. L'aglosse en goûte tôt ou tard et meurt empoisonnée.

AIR. — Lorsqu'on veut le renouveler, s'il s'agit d'air respirable, on ouvre la fenêtre.

S'il s'agit d'un air de musique, on crie *bis*.

ALBUM. — Genre de mendicité malheureusement permis dans les salons.

Quand je dis *mendicité... Guet-apens* serait plutôt le mot propre.

Je n'ai qu'un conseil à donner aux victimes qu'on prend à la gorge.

La réussite du procédé est infaillible.

La maîtresse de la maison, avec un sourire de tortionnaire, s'avance :

— Cher monsieur, rien qu'une pensée sur mon album.

— Comment donc, madame !

Et vous souriez aussi pour détourner les soupçons.

On vous apporte une plume et de l'encre... De l'encre !... Merci, mon Dieu !

Avec le coude vous faites bousculer l'encrier, qui inonde l'album..

Soyez tranquille, jamais plus on ne vous le représentera.

ALCOOL. — Cette substance, par un jeu sin-

gulier de la chimie, sert à conserver les morts et à décomposer les vivants.

Méfiez-vous.

L'alcoolisme n'a jamais réussi qu'à M. Zola..., à qui il a rapporté de forts droits d'auteur, pendant que c'était le public qui avait les nausées.

ALCOVE. — C'est, suivant le côté dont on envisage la question, l'endroit de l'appartement qui coûte ou qui rapporte le plus.

Je glisse — faute de pouvoir appuyer.

ALIMENTS. — En terme de *droit*, on désigne ainsi les moyens de subsistance que se doivent mutuellement les époux, les descendants et les ascendants.

L'individu tombé dans l'indigence par sa faute n'en a pas moins le droit de demander des aliments.

Vous avez, par exemple, une femme qui vous a planté là pour faire une noce effrénée.

Lorsqu'elle devient vieille et que les amants ne donnent plus, cette bonne et touchante loi lui murmure à l'oreille :

— C'est le moment de te rappeler que tu as un mari et de le faire financer.

Et c'est en perpétuant ces admirables incongruités que les ennemis du divorce prétendent défendre la morale !

ALLAITEMENT. — Écoutez la sagesse des nations, elle vous dira que la mère doit allaiter son enfant.

Or, en ce qui concerne Paris, la plupart des mères, chlorotiques épuisées, ne font teter à leurs petits que le rachitisme et l'anémie. Leur vrai devoir est donc de passer l'enfant bien vite à une nourrice de campagne ayant chair et sang pour deux.

Par exemple, il faut surveiller la nourrice et l'empêcher de faire avaler au nourrisson la moitié des *mêlés-cassis* que son pompier lui offre comme gage d'amour.

Nous avons aussi le biberon, qui a du bon — en ce qu'il n'a pas de relations avec les pompiers.

Un inventeur vient de créer le *biberon à musique* qui, assure-t-il, inculque le goût de l'art en même temps qu'il réconforte.

On attend avec angoisse l'appréciation de l'Académie de médecine.

ALLUMETTES. — Quand vous rentrez chez vous, vous prenez une poignée de cinquante allumettes de la Compagnie et vous frottez vivement.

Il y a chance pour que, dans le nombre, une s'enflamme — sinon à la première fois, du moins à la troisième ou quatrième.

Familièrement, le mot *allumettes* s'emploie aussi pour désigner les jambes des dames maigres.

N'en pas abuser dans le monde.

ALOUETTES. — On fait avec cet oiseau des pâtés et des réveille-matin à l'usage des amoureux. (Voir *Roméo*.)

On peut combiner les deux.

Mangez trop de pâté d'alouette, et ça vous empêchera de dormir.

AMENDE. — Le Code, dans une foule de cas, ajoute l'amende à la prison.

Ce n'est pas ça qu'on appelle l'*amende honorable*.

AMEUBLEMENT. — Un des moyens de séduction qui réussissent le plus sûrement.

Quand on voit à l'œuvre ces petites dames en quête de palissandre, on ne s'étonne plus que la profession de tapissier et la comédie aient fraternisé en la personne de Molière.

Généralement ce ne sont pas ceux qui payent les meubles qui les usent.

On ne peut pas tout faire.

AMORCES. — Varient suivant la nature de la pêche.

Pour la pêche aux lecteurs, en ce moment, c'est l'amorce faisandée qui a la vogue. (Voir *Naturalisme*.)

Pour la pêche aux sirènes, c'est toujours le billet de banque.

ANNONCES. — Assurent la fortune d'un commerçant... quand elles sont faites dans un bon journal.

J'ai des raisons pour conseiller le *Charivari.*

ANNIVERSAIRE. — Il y a des anniversaires de plusieurs sortes :

L'anniversaire de la naissance d'abord.

Celui-là est caché avec tant de soin par les femmes qu'il y aurait manque de galanterie à insister.

L'anniversaire du mariage vient ensuite.

C'est le jour que les conjoints choisissent d'ordinaire pour dire :

— Ai-je été bête d'épouser un pareil butor !

Ou :

— Si j'avais su que Léonie se dégommerait si vite, c'est moi qui serais resté garçon !

Ou :

— J'ai peut-être tort de le tromper, car je l'ai aimé... Bah ! il y a si longtemps !

Ou encore :

— Ai-je été assez volé !... On m'avait garanti des *espérances*. Et sa marraine n'a pas encore claqué. Sa tante Balandreau non plus...

L'anniversaire mortuaire (troisième cetégorie) est fêté aussi.

Genre Prudhomme. — Voilà déjà deux ans que ce pauvre Duval est mort... Ce que c'est que de nous !

Genre élégiaque. — Deux ans que mon mari... Et personne ne s'est encore présenté pour le remplacer !

Genre soulagé. — Deux ans que je suis veuf... Assurément les deux plus belles années de ma vie!

Genre folâtre. — Deux ans que je mange de l'oncle à tous mes repas. Et je n'en suis pas dégoûté... Le malheur, c'est qu'il n'en reste plus que de tout petits morceaux — et que je n'en ai pas d'autre!

Genre hygiénique. — Deux ans aujourd'hui que l'ami Chevret est mort... Il fait beau temps... Je vais aller déjeuner à Saint-Ouen, je pêcherai à la ligne, et en revenant je donnerai un coup de pied jusqu'au cimetière.

ANTICHAMBRE. — Voulez-vous un parapluie neuf à la place d'un vieux?

C'est là qu'il faut faire son choix, un jour où il y a du monde.

Seulement, les antichambres sont en général si mal éclairées, qu'on peut être le volé... en croyant être le contraire.

Nota. — Si l'on est consciencieux, on allume une allumette-bougie et on choisit en connaissance de cause.

ANTICIPATION. — Action du paysan qui, en labourant, anticipe chaque fois sur le champ de son voisin.

C'est plutôt *antichiper* qu'*anticiper* qu'il faudrait dire.

ANTIDATE. — Les juristes recommandent de ne jamais chercher à donner à un acte une date antérieure à celle du jour où il a été réellement fait.

Je crois la recommandation inutile en ce qui concerne l'acte de naissance des dames.

ANTIQUAIRES. — Les Antiquaires ont formé une Société qui intervient auprès du gouvernement, à ce qu'on dit, pour lui signaler les antiquités qui ont besoin de réparations

Comment ne lui ont-ils jamais indiqué alors certaines comédiennes que la galanterie m'empêche de nommer ?

APOSTILLE. — Coup de plume qu'on donne au bas d'une pétition ou d'une demande de place

pour se débarrasser de l'animal qui l'a rédigée.

On se console de cette corvée en pensant que si ça ne fait pas de mal, ça ne peut pas faire de bien audit animal.

AQUARELLE. — Une distraction pour les demoiselles qui ne trouvent pas de maris.

On les occupe à peindre des pêches à l'eau.

Je les préfère au vin.

AQUARIUM. — Si vous avez besoin d'un prétexte pour donner, sans être entendu, un rendez-vous à une femme mariée et que son mari ait la manie de l'aquarium, votre moyen est tout trouvé :

Vous coupez avec un diamant un coin d'une des parois... L'eau commence à cascader. Effarement général à l'aide duquel vous vous approchez d'elle et vous lui dites :

— Demain, deux heures, pont d'Iéna !...

Un conseil encore :

Dans le grand monde, n'employez jamais le mot *aquarium* pour désigner un café fréquenté par les Alphonses.

Il faut encore deux ou trois romans de M. Zola pour que cette façon de parler soit admise au faubourg Saint-Germain.

ARAIGNÉE. — Petit insecte dont la fréquentation peut être une distraction pour les prisonniers, à condition que, comme Pellisson, ils sachent jouer de la flûte.

En ces temps de soubresauts, on ne saurait donc trop recommander aux parents qui destinent leurs fils à la politique de leur faire apprendre cet instrument.

On ne sait jamais ce qui peut arriver.

ARBITRE (LIBRE). — Je vous donnerais bien des conseils sur la manière de vous en servir,

mais ce serait à peu près comme si je conseillais à une balance de ne pas pencher du côté où l'on met le poids le plus lourd.

ARCHITECTE. — Un jour M. de Talleyrand arrive chez un duc de ses amis et le surprend en profond travail devant un plan.

— Eh ! que faites-vous là, cher duc ?

— Je cherche le moyen de couper les ailes du château que je fais construire. Mon diable d'architecte veut me ruiner.

— Vous aurez beau lui couper les ailes, ça ne l'empêchera pas de voler!...

Le mot est ancien, et aujourd'hui Dieu me préserve d'insinuer que l'architecture puisse jamais se tromper d'un demi-centime à son profit.

Cependant..., j'engage fortement les personnes qui sont prises de la fatale manie du bâtiment à se faire donner un devis, plus un engagement signé avec chiffres définitifs

Après quoi elles pourront espérer ne pas dépenser plus du triple de la somme fixée.

ARGENTERIE. — Il y a plusieurs manières de nettoyer l'argenterie. Voici, je crois, la plus sûre :

Vous prenez un domestique sortant de prison pour vol. Vous faites semblant d'ignorer ses antécédents fâcheux, et quelques jours après vous lui confiez toute votre argenterie pour qu'il la porte chez votre orfèvre.

Vous pouvez être à peu près certain qu'en route votre argenterie sera nettoyée.

ARMOIRIES. — Chacun, aux termes de la législation, est libre de faire figurer sur sa voiture, sur ses cachets les armoiries qu'il lui convient de se donner.

Ainsi le docteur X..., célèbre pour ses avortements, peut se faire peindre deux aiguilles en croix avec cet exergue : *Décrochez-moi ça.*

Ce qu'il y a en circulation de blasons de contrebande défierait la statistique.

Toutefois — toujours aux termes de la législation — il est interdit de s'approprier les armoiries d'une autre famille.

A moins qu'on ne prouve, ce qui est souvent facile, que cette autre famille les avait elle-même chipées à une troisième.

ARRHES. — Somme donnée comme acompte et garantie sur le prix d'un marché.

Quand c'est un homme politique qui se vend, il ne donne généralement pas de reçu.

ARROSAGE. — Opération que les bourgeois en villégiature pratiquent sur leurs jambes, en croyant la pratiquer sur les plantes de leurs plates-bandes.

Comme on chercherait vainement à changer leurs habitudes sur ce point, je n'essayerai même pas.

A Paris, l'arrosage s'opère avec des lances qui, en un instant, font de la surface du macadam un charmant marécage.

Cette façon de fabriquer de la boue artificielle nous est enviée par l'Europe.

Faut-il qu'elle soit jalouse !

ARTIFICE (FEU D'). — Récréation qui fait partie du programme de toutes les fêtes publiques et de pas mal de fêtes particulières.

Dans les fêtes publiques, elle est ordinairement complétée par l'écrasement de plusieurs personnes.

Dans les fêtes particulières, où l'on est plus modeste, on se contente de quelques doigts brûlés, d'un œil crevé par-ci, par-là, ou du feu mis à la maison du voisin.

ASPERGES. — Ce légume est excellent et très apprécié.

On peut donc le faire figurer de confiance dans tous les menus — excepté peut-être dans celui du dîner qui précède une nuit de noces.

ASTICOT. — L'asticot, au dire des experts, constitue un appât *extrêmement attrayant.*

Je n'y veux pas contredire.

Mais tout le monde n'étant pas sensible à cet attrait, je vous invite à ne pas faire comme un pêcheur de ma connaissance, qui emportait ses asticots dans un sac de papier.

Il monte en wagon. Le sac avait une fissure.

Et voilà les asticots qui, un à un, tombent sur le crâne d'un monsieur chauve placé sous le filet.

Le monsieur chauve s'est gratté en murmurant à un ami :

— C'est drôle... J'ai des démangeaisons au

cuir chevelu. On dirait que mes cheveux veulent repousser !

Mais il y a des gens qui pourraient ne pas prendre aussi heureusement la chose.

AUTOGRAPHES. — Si vous faites collection d'autographes et que vous désiriez vous procurer gratis des lettres de célébrités littéraires ou artistiques, je vais vous donner divers trucs.

Les compliments réussissent assez bien.

Quand vous qualifiez un poète de *Dieu de la poésie*, il vous répond généralement : *Merci !*

Mais c'est un peu usé.

Parlez-lui d'un rival, et vous serez bien plus sûr de votre affaire.

Écrivez, par exemple à un peintre :

« Monsieur,

« Modeste débutant, j'avais cru devoir demander un conseil à M. Meissonier ; il me l'a refusé.

Je viens à vous, cependant, plein de confiance ; car on m'a dit que vous étiez toujours encourageant pour les jeunes... »

C'est infaillible. Vous aurez avant trois jours votre autographe (dans les cinq à huit francs).

Il y a encore un procédé infaillible.

Si vous ne tenez pas à la teneur de la réplique et qu'il ne vous faille que trois lignes avec signature, vous écrivez :

« Monsieur,

« Un admirateur de votre talent vient de mourir, vous laissant un legs de 100,000 francs. Je désirerais savoir à quelle heure je peux me présenter chez vous. »

Le lendemain matin au plus tard vous avez votre autographe.

Pour les hommes politiques, c'est plus facile encore.

Il suffit de prendre une feuille de papier et de commencer par ces mots :

« Électeur influent de votre circonscription... »

Seulement, je dois vous prévenir que, vu leur extrême abondance, les autographes d'hommes politiques ne sont guère cotés au-dessus de 25 centimes.

AVEU. — Un célèbre guillotiné, le nommé Avinain, eut, sur l'échafaud, un élan de cœur.

— Mes amis, cria-t-il, n'avouez jamais !

Je n'ai rien à ajouter à cette belle et moralisatrice parole.

En amour, l'aveu tire moins à conséquence ; mais il a le défaut d'arriver toujours quand celle à qui on le fait était déjà au courant. A quoi bon, dès lors ?

Quant aux aveux écrits, comme ce sont des brevets de ridicule qu'on se décerne, je les proscris avec autant de rigueur que le faisait le noble Avinain.

Après ça je sais bien que vous ne m'écouterez pas. Peut-être — le cas échéant — ne m'écouterais-je pas moi-même.

AVORTEMENT. — Je trouve cette mention curieuse dans le *Dictionnaire de la Vie pratique :*

« Pour les peines qu'entraîne l'avortement provoqué, voyez le *Dictionnaire des Sciences.* »

L'avortement, une science ! Est-ce assez joli !


DIAM

B

BACCALAURÉAT. — Examen à la suite duquel on vous délivre un diplôme qui ne prouve pas que vous sachiez quelque chose et qui a de fortes chances de ne vous servir à rien.

On passe neuf ans dans un collège ou lycée pour obtenir un diplôme.

Et l'on se plaint que la vie est courte !

BACCARA. — Oh ! je sais ce que vous allez me demander !

Faut-il tirer à cinq ?

Ma statistique prouvant qu'on se ruine aussi infailliblement avec le *oui* qu'avec le *non*, je crois que c'est ou jamais le cas de respecter la liberté individuelle.

BADIGEONNAGE. — Opération obligatoire tous les dix ans pour la façade des vieilles maisons et nécessaire tous les matins pour la façade des vieilles cocotes.

Seulement il y a une différence : dans le premier cas, le badigeonnage coûte ; dans le second, il rapporte.

BAILLEUR DE FONDS. — Nous ne recommandons pas très vivement cette position sociale à nos lecteurs.

Quand on baille des fonds, ou l'entreprise ne réussit pas, ou elle réussit.

Si elle ne réussit pas, vous perdez votre argent. Si elle réussit, celui à qui vous avez prêté pense :

— Cet animal-là avait bien besoin de venir me prendre une part de mes bénéfices. Quel exploiteur !...

Et vous perdez votre ami.

BAINS. — Un traité spécial pourrait seul donner tous les conseils que comporte l'hygiène des bains en tout genre.

La place nous manque donc, et nous sommes forcé de nous borner à cette indication sommaire :

Si vous désirez fonder un établissement de bains chauds, ne prenez pas pour enseigne : *A Marat.*

Le souvenir n'est pas engageant.

BALAI. — Instrument avec lequel on nettoie ou qu'on rôtit.

Dans le premier cas, il rapporte peu. Employé de la seconde façon, il donne des bénéfices agréables.

C'est pourquoi l'on voit tant de femmes de chambre devenir maîtresses..... de n'importe qui.

Pour rôtir le balai avec profit, vous prenez un vieux monsieur bien allumé...

(Je ne puis, car il y a des dames, compléter la démonstration.)

BALANCE. — Opération délicate de la tenue des livres.

On peut s'arranger pour que toujours le résultat soit faux.

Mais alors, ce n'est plus une balance, c'est une balançoire, et la cour d'assises s'en mêle.

Il y a tant d'autres façons de voler avec impunité, que jamais nous ne conseillerons celle-là à personne.

BALANCES. — Cet instrument est d'une utilité générale.

Mais cette utilité est surtout appréciée par certains marchands fripons qui, si les balances ne les avertissaient, seraient exposés à donner, sans le vouloir, le poids à la pratique.

BALANÇOIRE. — Se purger en s'amusant.

Ce genre d'émétique champêtre est le moins coûteux de tous et le plus infaillible, — surtout pris après dîner.

BALLONS. — On se moque, en général, des gens qui cherchent la direction des ballons. Nous estimons que mieux encore cela vaut que de chercher la direction d'un théâtre.

Dans le premier cas, en effet, comme il est sûr qu'on ne trouvera pas, la manie est inoffensive.

Dans le second, au contraire, on finit toujours par trouver — et on se ruine.

BALS PUBLICS. — Jadis les individus qui se livraient, dans un bal public, à une danse inconvenante étaient expulsés.

Aujourd'hui la danse inconvenante est une profession, et les administrations payent des Clodoches pour venir s'y livrer devant l'aimable société.

C'est un progrès des mœurs à ajouter à tant d'autres.

BANQUE DE FRANCE. — Ce que c'est que le préjugé!

Si l'on vous voit entrer de jour à la Banque de France, cela vous pose.

Si vous essayez d'y entrer la nuit, c'est mal vu.

BANQUEROUTE. — Moyen de s'enrichir très commode à pratiquer — surtout en voyage.

L'*incognito* seulement est nécessaire pour éviter ce que les physiciens appellent le *choc en retour*.

Quant à l'intervention de la conscience dans l'affaire, elle n'est guère plus à redouter.

Les *sleeping-cars* sont si commodes, qu'on est à peu près sûr qu'elle ne se réveillera pas en chemin.

BARBE. — Nous n'avons pas de conseils à donner à nos lecteurs sur ce sujet.

Mais nous n'engageons pas celles de nos lectrices qui ont de la barbe à la porter.

BATTRE. — Opération qui redonne aux tapis une fraîcheur nouvelle.

Certains physiologistes ont prétendu que cette même opération, pratiquée sur les dames, rafraîchit également l'amour.

Nous ne garantissons rien.

BÊCHER. — A la campagne, on bêche la terre.

A Paris, on bêche ses confrères.

Comme distraction, ceci est évidemment préférable à cela, d'autant que dans le premier cas on s'éreinte, tandis que dans le second, ce sont les autres qui sont éreintés.

BEURRE. — Vous prenez de la margarine...

BIBLIOTHÈQUE. — Ce meuble est utile aux gens qui aiment les livres et indispensable aux gens qui ne lisent jamais... pour faire croire qu'ils ont quelque souci intellectuel.

Une bibliothèque est le premier objet qu'achètera un parvenu, ignorant jusqu'à l'orthographe.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES. — Il y en a deux ou trois qui servent à Paris.

Dans toutes les autres, trois ou quatre maniaques suffisent à conserver leur place à messieurs les conservateurs.

Et c'est ce pauvre vieux budget qui paye !

Nous croyons devoir prévenir les personnes qui prennent les bibliothèques publiques pour dortoir gratuit, qu'on y sommeille dans des conditions défavorables à l'hygiène.

L'air n'y est pas assez renouvelé, et la chaleur des calorifères entête.

Cependant, lorsqu'il gèle, vente ou pleut, on est encore mieux là que sur un banc des Champs-Élysées ou sous l'arche d'un pont.

BIJOUX. — Le langage des bijoux a, de nos jours, remplacé avantageusement auprès de ces dames le langage des fleurs.

N'ayez pas peur. On ne vous trouvera jamais

trop bavard. A condition, toutefois, de ne pas vous mettre dans le cas de vous faire dire :

— C'est faux.

BILLES. — Mettre une bille dans son soulier passe pour un moyen infaillible de se rappeler quelque chose qu'on doit faire et qu'on ne veut pas oublier.

Je le signale sans le garantir.

BILLETS. — J'ouvre un dictionnaire, et j'y lis :

« COMPLAISANCE. — Désir d'être utile ou agréable inspiré par un bon naturel. »

Je prends le Code et j'y lis également :

« BILLETS DE COMPLAISANCE. — Ces billets constituent un délit que la loi atteint. »

Allez donc vous y reconnaître, si l'on vous envoie en prison pour avoir eu un bon naturel.

BLANCHISSEUSE. — Si la blanchisseuse qui vous apporte votre linge est jeune et gentille, ne la retenez pas plus de deux heures chez vous.

Songez qu'il y en a d'autres qui l'attendent.

NOTA. — Il est parfois prudent d'exiger d'elle la production de son acte de naissance, lorsque la conversation doit être familière.

Le chantage à la minorité est assez répandu dans la corporation.

BOIS. — Admirons les ressources ingénieuses de la Providence !

Le bois sert tour à tour l'été à rafraîchir, quand on se promène sous ses ombrages, et à

se chauffer l'hiver quand on le met dans la cheminée.

Les bois sont aussi la joie des chasseurs.

Dans le bois de haute futaie, on emploie le fusil pour chasser ; pour le bois de lit, le soufflet insecticide.

BONNE FOI. — Le *Dictionnaire de la Vie pratique* me fournit ce délicieux renseignement :

« Quand on a commis un crime, les jurés apprécient la bonne foi avec laquelle a pu agir l'accusé. »

On chercherait en vain une formule plus charmante : Le crime commis de bonne foi.

BOUCHE. — Comme la lance d'Achille, elle peut réparer ses torts.

Témoin cette exclamation d'une cocote :

— Je ne peux pas en vouloir à ma bouche…

Ce que sa gourmandise me coûte ! Mais ce que ses baisers me rapportent !...

BOULES. — On a prétendu que devenir aveugle vous apprend instantanément la clarinette.

Le jeu de boules, tant pratiqué par les invalides, devrait, à ce compte-là, vous faire pousser au moins une jambe de bois.

Le fait est sans exemple jusqu'ici.

Le jeu de boules, à la campagne, est particulièrement recommandé, quand on désire faire la cour à la femme de l'ami qui vous reçoit.

Pendant que cet ami, tout entier au cochonnet, se tient courbé en deux, on peut tranquillement prodiguer à madame les assurances de sa tendresse.

Si le mari a des rhumatismes, ce qui fait qu'il ne se relève qu'avec peine, on peut calculer hardiment qu'on a le double de temps devant soi et agir en conséquence.

BOURRELETS. — On en a inventé de plusieurs sortes pour les appartements.

Pour les consciences, le seul connu est jusqu'ici le remords.

Mais il est d'un usage bien rare aujourd'hui.

BOURSE. — Édifice dont l'architecture est grecque, mais dont beaucoup d'habitués sont plus grecs encore.

L'entrée de la Bourse est gratuite. Demandez plutôt à tous les gogos à qui elle coûte des centaines de mille francs.

Le règlement déclare que les citoyens *jouissant de leurs droits politiques* sont seuls admis à la Bourse, et que les personnes condamnées à des peines afflictives ou infamantes en sont exclues.

Si vous vous en rapportiez à ce règlement-là, que de poignées de main fourvoyées !

Une partie de la Bourse s'appelle *parquet*. Cette réminiscence du Palais de Justice devrait être un avertissement.

Feu M. Ponsard a écrit un *Guide de la Bourse* en vers.

Singulière façon de rendre les gens vigilants que de commencer par les endormir !

BOUTEILLE. — On appelle ça une *mesure de capacité.*

D'incapacité plutôt, à voir le nombre toujours croissant de malheureux que l'ivrognerie abrutit.

La bouteille se range. Ceux qui la cultivent se dérangent.

De ce petit récipient il sort tour à tour du rire et des larmes, de la gaieté et de la fureur, de l'espérance et du désespoir, de l'enthousiasme et de l'hébétement, de l'héroïsme et de la lâcheté.

Tout dépend de la dose. A chacun de se jauger. Je n'ai pas de conseil à donner là-dessus.

D'abord, parce qu'ils ne seraient pas suivis.

Autrefois, les tessons de bouteilles servaient à

préserver les murs contre l'escalade de ceux que souvent la boisson avait menés au vol.

C'était une variante de la lance d'Achille, — tombée maintenant en désuétude.

BOUTONS. — Il y en a de plusieurs sortes.

En diamant, ils se portent aux oreilles.

Inflammatoires, ils se portent sur le nez et sur diverses parties du corps.

Autant il est difficile de se procurer les premiers, autant il est difficile de se débarrasser des seconds.

Il y a aussi les boutons d'habit et les boutons de bottines.

On a remarqué que, lorsque l'un d'eux vient à sauter, tous les autres l'imitent.

D'où l'expression : *Boutons de Panurge.*

BREDOUILLE. — Terme de chasse traduisant la déconvenue du chasseur qui ne rapporte rien.

A la chasse à tir, les geais et les corbeaux ne garantissent pas de la bredouille.

Tuer un de ses amis non plus.

BREVET D'INVENTION. — Feuille de route pour la fortune... ou pour l'hôpital.

Quand vous avez une idée qui peut être utile, l'État, en protecteur éclairé, commence par vous demander 500, 1,000, 1,500 francs, pour que vous ayez le droit de crier: *Au voleur!* si on vous la prend.

Frapper une taxe sur l'intelligence est une de ces combinaisons qui font si souvent la civilisation plus sauvage que la barbarie.

BRODERIE. — Ouvrage dont beaucoup de femmes se servent pour se donner une contenance quand elles font de l'œil à leur amant sous celui de leur mari.

Aussi y a-t-il un genre de broderie qui s'appelle le *point d'armes.*

Tout un aveu !

BROUILLARD. — Le temps le plus propice pour la chasse aux intrigues.

Quand il fait du brouillard, beaucoup de femmes se perdent. Vous les trouvez — et elles sont plus perdues que jamais.

On nomme aussi *brouillard* un livre de commerce.

Façon d'avouer qu'il est souvent bien malaisé de voir clair dans les comptes de messieurs les commerçants.

BRUITS. — Quand ils sont faux, on ne doit pas les laisser circuler.

Il y en a même de vrais pour lesquels il convient de faire la même recommandation.

BUFFETS (DE CHEMIN DE FER). — On ne peut que s'en tenir, comme définition, à la formule :

« Endroit où l'on sert aux voyageurs qui passent des aliments qui ne passent pas. »

BULLETIN (DE BAGAGES). — Morceau de papier que très ingénieuse Routine a soin de faire aussi petit et aussi mince que possible, afin qu'il ait plus de chances d'être égaré ou déchiré en route.

Douce attention !

BUREAU. — Un dortoir qui fait dormir.

Si vous avez épuisé sans succès tous les narcotiques connus, faites-vous employé.


C
DRANER

C

CABINET. — Je me pénètre ici de la lecture d'un manuel sérieux.

« Un cabinet, dit-il, est fort utile dans un appartement. »

Je crois même qu'il aurait pu dire : indispensable.

Il passe ensuite au cabinet de travail et décrit ce qu'il considère comme la suprême élégance et comme le goût souverain :

« Tout y sera d'un aspect sérieux, comme il convient à un homme sérieusement occupé. »

Pardon, mais il y a tant de gens qui ont le cabinet sans avoir les occupations. A preuve, les avocats sans causes, les médecins sans malades, etc.

Enfin, c'est son idée, à cet excellent manuel.

Et il poursuit son descriptif ainsi :

« Un papier vert, des rideaux en damas ou en reps vert... »

Tais-toi, mon cœur !... Ces splendeurs infinies me rendraient fou d'envie...

CACHE-CACHE. — Ce jeu convient surtout aux jeunes filles.

Pourquoi ?

Parbleu ! Parce qu'il permet, comme pas un, d'aller se faire embrasser dans les petits coins par les garçons.

Ça, je n'y vois pas grand mal.

Mais ce qui me paraît un peu imprudent, c'est qu'ensuite on crie : *C'est fait !*

CAHIER (DES CHARGES). — Énumération des clauses qui sont, à titre onéreux, imposées à un contractant.

Ne vous effrayez pas, lorsque vous concluez un marché, si ces clauses semblent oppressives.

De même que la parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée, les cahiers des charges ont été institués pour contenir la nomenclature des choses qu'on devrait faire, mais qu'on ne fait jamais.

CAISSE. — La première chose que doit se procurer tout individu qui veut exploiter la crédulité des gogos.

Moins on a d'argent à mettre dedans, plus la caisse doit être de proportions gigantesques.

CAISSIER. — Le choix d'un caissier est une des opérations les plus délicates de l'existence humaine.

C'est le cas de varier le mot de Beaumarchais.

« Aux vertus qui sont exigées d'un caissier, combien peu de patrons seraient dignes d'occuper la place ! »

Assurez-vous tout au moins qu'il n'a pas le goût des voyages.

Et ne le lui donnez pas vous-même par le manque de contrôle.

CALMANTS. — Varient selon la nature de ce qu'il faut calmer.

Pour les douleurs aiguës, on a les opaciés, le chloroforme, et cœtera.

Pour les peines de cœur, je ne connais qu'un moyen : prendre une autre maîtresse.

Il y en a bien encore un autre : attendre que l'objet aimé ait soixante-dix ans. Ça calme infailliblement, mais c'est un peu long.

CANICHE. — Animal qu'on qualifie bien injustement de *domestique,* car c'est la fidélité même.

Certaines gens s'imaginent que posséder un caniche rend aveugle:

C'est un préjugé.

CANOTAGE. — Exercice qui passe pour multiplier la race des cocotes et les recettes des traiteurs de banlieue.

En ce qui concerne la race des cocotes, il y a quelque iniquité dans cette imputation.

Le canotage en noie annuellement une certaine quantité, ce qui fait un brin compensation.

CANTHARIDES. — Dire qu'on a l'injustice de les classer parmi les insectes nuisibles.

Si elles avaient vraiment les propriétés réconfortantes qu'on leur attribue, ce serait une infamie de les calomnier ainsi.

Mais je ne vous engage pas à vous fier beaucoup à cette légende de Jouvence, dont Paul de Kock a été le dernier croyant.

Les cantharides, à ce que je me suis laissé conter par les médecins, n'agissent sur le... cœur que par les nausées.

CAPRES. — Petites graines vertes qui sont à la fade sauce blanche ce qu'un mot d'esprit serait à un discours académique... s'il y était.

CARÊME. — Période de l'année durant laquelle la gourmandise, stimulée par certaines prohibitions, redouble de raffinements ingénieux.

Il y a d'ailleurs, pour les personnes qui désirent ne pas s'encarémer, un tarif en chiffres connus.

CAROTTE. — La variété la plus commune est, d'après la botanique, la *carotte blanche à collet vert.*

En réalité, je crois que c'est la carotte qu'on tire à ses amis.

L'opération n'est pas des plus aisée toujours.

Il appartient au tireur de carottes d'apprécier, et, en général, ce n'est pas l'habileté qui lui manque.

Quelquefois le terrain est tellement dur qu'avant de tenter l'extraction on doit arroser de quelques larmes.

CARTES (A JOUER). — L'État, proclamant le jeu immoral, s'empresse de percevoir un droit sur les cartes à jouer.

Cette variété d'Alphonsisme ne paraît pas porter préjudice à la considération des gouvernements.

On est tellement habitué à les voir pratiquer

la devise de Vespasien : « L'argent n'a pas d'odeur. »

En ce qui concerne les cartes à jouer, je n'ai qu'une recommandation à formuler :

— N'en touchez jamais une.

CARTES (DE VISITE). — Carton de présence inventé par les graveurs, qui ont réussi à persuader que cet usage est le *nec plus ultra* du bon ton.

Les cartes de visite ont toutefois leur utilité.

Voici comment il faut en jouer :

Vous avez une visite à rendre chez un raseur.

Vous vous embusquez pour guetter sa sortie. Dès qu'il est dehors, vous vous précipitez chez le concierge, et, après avoir demandé l'absent, vous déposez votre hommage en y faisant une corne.

Nota. — Une seule de la part des gens mariés m'a toujours paru être de la fatuité.

Il y a toutefois des visites que la carte ne peut remplacer. Les visites domiciliaires, par exemple.

CASUEL. — Euphémisme employé pour désigner les exactions cléricales pratiquées sur les ouailles en vertu de l'axiome : *Le prêtre vit de l'autel.*

En catholicisme, on ne peut pas même mourir gratis.

La règle de conduite pour les personnes qui ne veulent pas enrichir ceux qui ont fait vœu de pauvreté est bien simple :

Ne consommez pas, vous n'aurez pas à payer.

Dès lors, toutes vos sorties sont justifiées d'avance.

Il vous suffit, au retour d'un rendez-vous avec Arthur, de dire à votre conjoint :

— Ah ! mon ami, quelle misère dans cette mansarde !

Et, pour achever de détourner ses soupçons, vous ajoutez :

— Il n'y avait pas même de quoi se coucher !

CHASSE. — Voir *Marchands de comestibles*.

CHEMISES. — C'est le contraire des opinions politiques.

On n'en change jamais assez souvent.

CHEVEUX. — Une des fortes dépenses du budget féminin.

Autrefois on se cachait pour porter de faux cheveux. A présent cela fait presque partie de la corbeille de noces.

Pour les hommes, au contraire, l'usage de la perruque est presque tombé en désuétude.

Les gens chauves n'ont donc plus d'autres ressource que de ramener — en empruntant un qui vaut dix, comme disait Alphonse Karr.

J'emploie ici le mot classique; mais méfiez-vous-en de ce mot-là.

En réalité, on ajoute un ridicule à une laideur.

On ne ramène pas, on éloigne.

CHEVREUIL. — Vous prenez du mouton...

Le reste se trouve dans toutes les *Cuisinières bourgeoises.*

CHIEN. — Un définisseur a déclaré que le chien est un billet qu'on prend à la loterie de la rage.

D'autre part, on soutient que c'est l'ami de l'homme.

Ce n'est pas le seul cas dans lequel l'amitié soit capable de jouer de bien mauvais tours.

Les ordonnances de police prescrivent, pour préserver en partie du danger que peut présenter la familiarité du chien, l'usage de la muselière.

Ce qui a perpétué cette coutume, c'est évidemment son absurdité, car chacun sait que la première chose que fait un chien enragé, c'est de se débarrasser de sa muselière, s'il en a une.

En a-t-on jamais rencontré un qui fût à la fois muselé et hydrophobe ?

Eh bien, alors ?

CERTIFICATS. — Les habitudes de lâcheté veulent que, quand on renvoie un domestique dont on est mécontent, on lui délivre un certificat à l'aide duquel il pourra aller continuer ses méfaits dans une autre maison.

Ce procédé révèle chez les maitres un esprit de solidarité touchant.

Au fond, quand on a été dupé, pour se réhabi-

liter à ses propres yeux, on n'est pas fâché qu'un autre le soit aussi.

CHAMPIGNONS. — Ce cryptogame est une éprouvette fidèle de la vanité humaine.

Vous voyez tous les jours des gens risquer leur vie pour le plaisir de se poser en connaisseurs et de s'attribuer ainsi une supériorité infime sur leur prochain.

Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'un intelligent empoisonnement nous débarrasse de ces imbéciles.

Il en restera toujours assez.

CHANT. — On l'a classé dans les *arts d'agrément.*

Pour soi peut-être, mais pour les autres!...

Toutefois la civilité puérile et honnête exige

qu'en société, on subisse ce genre de torture avec héroïsme.

Lors donc qu'une dame écartèlera devant vous n'importe quel air d'opéra, faites-vous une bouche qui ne grimace jamais.

Aux chats, il faut répondre par des souris.

CHARADES (EN ACTION). — Un des trucs inventés par les célibataires pour faire aux femmes mariées des déclarations derrière et devant leurs maris.

Ceux-ci paraissent d'ailleurs s'amuser énormément de ce petit exercice.

Ne vous gênez donc pas, quand vous êtes garçon. On vous le rendra plus tard.

CHARITÉ (DAMES DE). — Diversion matrimoniale également appréciée.

Vous êtes l'épouse d'un homme qui ne fait pas votre bonheur. Vous vous établissez dame de charité, et vous portez le bonheur en ville... chez les messieurs seuls.

CHLOROFORME. — Passe pour le plus sûr des anesthésiques.

Cependant, si vous avez sous la main un discours académique...

CIMETIÈRE. — Enclos qui, sous prétexte d'honorer les morts, empoisonne les vivants.

Le haut luxe y consiste à serrer ses parents dans des tiroirs de commode en pierre.

Espérons que ce mot sera prochainement rayé du dictionnaire français, et que le feu, qui purifie tout, dit-on, sera chargé de purifier aussi notre pourriture, de toutes la plus hideuse.

COCHER. — Il faudrait un manuel complet pour vous donner tous les conseils que peuvent

comporter les rapports entre les cochers et les bourgeois.

Je me bornerai à dédier aux gens pressés ce truc infaillible :

Vous tombez sur une voiture qui vous remorque à travers les rues, sur le rythme qui devait régler la marche des bœufs chagés jadis de traîner les *monarques indolents*.

Vous commencez par faire observer au cocher que vous êtes très pressé.

Il vous répond en général : Zut ! ou quelque chose d'approchant.

La langue française est si riche en synonymes !

Alors ne perdez pas de temps et mettez-vous résolument à cribler d'apostrophes l'automédon.

Il s'emporte, il s'exaspère.

Plus vous le secouez violemment, plus il a envie de vous casser les reins ; mais comme vous êtes hors de sa portée, machinalement c'est sur son cheval qu'il frappe avec fureur.

Là-dessus, celui-ci prend un petit temps de galop et vous ne manquez pas le train.

Pour ce qui concerne le cocher d'omnibus, je n'ai qu'une seule recommandation à vous faire.

Ne vous asseyez jamais derrière lui s'il fume et qu'il y ait du vent.

Si cependant vous avez un parapluie...

COFFRE-FORT. — Appareil dans lequel on a l'habitude d'enfermer ses valeurs pour les préserver des voleurs et du feu.

Les voleurs, en général, connaissent tous le moyen d'ouvrir un coffre-fort en y mettant plus ou moins de temps.

En cas d'incendie, ledit coffre-fort fait simplement office de rôtissoire.

Ne pas croire cependant que je veuille nuire à l'industrie de ceux qui vendent ce meuble.

Il peut avoir son utilité, mais à la condition qu'on sache s'en servir.

Voici comment :

Vous achetez un coffre-fort et vous avez soin de ne rien mettre dedans.

Vous cachez, au contraire, ce que vous possédez dans un coin quelconque de l'appartement.

Des voleurs arrivent et, voyant le coffre, se disent : C'est là !

Ou ils l'emportent en suant sang et eau, ou ils perdent leur temps à vouloir le crocheter.

Dans tous les cas, votre argent dort parfaitement tranquille dans l'endroit où vous l'avez dissimulé.

Le coffre-fort est ce qu'on appelle en médecine un *dérivatif*.

COLIN-MAILLARD. — Vous prenez un mari, vous lui bandez les yeux, et pendant qu'il erre à

tâtons, je n'ai pas besoin de vous dire ce que vous pouvez faire de sa femme...

C'est très amusant.

COMMANDITAIRES. — On procède à peu près avec eux comme avec le mari ci-contre.

La commandite, c'est le colin-maillard des écus.

COMMISSIONNAIRE. — Philosophe à médaille, qui en dirait long sur les intérieurs parisiens s'il voulait violer le secret professionnel.

Un jour, j'en prends un.

Le dialogue suivant s'engage entre nous :

— Faites bien attention à l'adresse.

Et je lui montrai ma lettre.

— Oh ! oui, monsieur, répondit-il en promenant un regard attentif sur le papier.

Puis, m'apercevant que l'enveloppe n'était pas fermée et la recollant :

— Et pas d'indiscrétion, mon gaillard !

— Ah ! monsieur peut être tranquille, je ne sais pas lire.

Depuis ce temps, je n'ai jamais plus fait de recommandations aux commissionnaires.

Je crois que c'est ce qu'il y a de plus simple.

COMPÉTENCE. — Ce sont les juges qui prononcent sur la compétence du tribunal dont ils font partie.

Oui, mais qui prononce sur la compétence des juges eux-mêmes ?

CONCERTS. — Ces scélérats prennent le plus souvent la charité pour faux nez.

Je résume mon opinion sur leur compte en les appelant des *bourreaux de bienfaisance.*

CONCIERGE. — La plaisanterie est ici trop facile.

Je ne me déshonorerai pas en insistant.

CONCOURS. — Ce moyen, qui semble le plus naturel pour mettre le mérite en relief, ne produit neuf fois sur dix que des fruits secs.

Je ne me charge pas d'expliquer, je constate.

Si néanmoins vous désirez prendre part aux concours de l'Académie, les conditions se distribuent chez le portier, au bout du pont des Arts.

Mais il ne s'y est jamais laissé tenter, lui. Pas si bête !

CONFESSION. — Avez-vous jamais compris une pareille idée ?

5.

Jeter tous les jours cette poignée de cantharides dans le potage de gens qui sont voués au célibat.

Si j'allais à confesse, ce serait pour dire au confesseur :

— Je vais vous conter tout ce que vous voudrez, mais commencez donc par m'avouer quel effet viennent de vous produire les confidences de la petite brune qui sort d'ici.

CONGÉ. — Quand il s'agit d'appartement, il est nécessaire de le donner trois mois d'avance.

Quand il s'agit d'affection, on n'a pas même besoin de le faire la veille.

CONSEIL. — Si quelqu'un vous demande un conseil, avant de lui répondre, commencez par retourner la question dans votre esprit.

Supposez que ce soit vous qui fassiez la demande : tiendrez-vous compte de la réponse ? Jamais, n'est-ce pas ?

Alors, pas la peine de vous mettre en frais, vu que l'effet est absolument le même sur les autres.

Ajoutons, pour être sincère et complet, qu'après les pièces de cent sous qu'on prête, ce sont les conseils qu'on donne qui vous font le plus d'ennemis.

Quoi de plus naturel, de par la vanité humaine ?

En présence d'un conseilleur, votre premier mouvement est de vous dire :

— Ah çà, ce monsieur se croit donc plus intelligent que moi !

CONSENTEMENT. — La loi exige que pour se marier les enfants demandent le consente-

ment de leurs parents, cela jusqu'à l'âge où l'on suppose qu'ils n'ont point encore le discernement nécessaire.

Mais dès que ce discernement est arrivé, les mêmes enfants peuvent en faire pour la première fois usage en lançant aux auteurs de leurs jours ce *zut* poli qu'on appelle une sommation respectueuse.

Aimable loi qu'on pourrait formuler ainsi :

— Dès que les gens sont devenus raisonnables, ils ont le droit de se moquer des liens de famille.

CONSULTATION. — Si vous êtes médecin, votre premier soin doit être de ne jamais recevoir un malade qui vient à votre consultation sans l'avoir soumis à une attente préalable d'au moins trois quarts d'heure. Autrement vous passerez pour un homme sans clientèle, et toute

votre science ne prévaudra pas contre cette impression.

Si vous êtes malade et que vous n'aimiez point à attendre, il est un procédé bien simple dont vous pouvez essayer l'emploi à coup sûr.

Simulez dans le salon du docteur un commencement de syncope. Il sera bien forcé de se montrer.

Il y en a qui aiment mieux crier : Au feu ! Mais les médecins ont trop de moyens de représailles pour que je vous conseille cette fumisterie.

Quelques personnes, quand elles ont des pièces fausses à faire passer, les déposent volontiers sur la cheminée du médecin, chacun sachant que le décorum empêche ce dernier de les soumettre à un contrôle immédiat.

C'est pratique, mais ce n'est peut-être pas très délicat.

Quant aux consultations gratuites imaginées

par certains spécialistes, comme il faudrait être millionnaire pour suffire aux frais de pharmacie qu'elles entraînent, je crois inutile d'insister.

CONTRAT (DE MARIAGE). — Preuve de défiance réciproque que commencent par se donner deux personnes qui désirent se témoigner leur amour.

Pour qu'un contrat soit efficacement rédigé, il est indispensable que le futur et la fiancée procèdent comme s'ils se regardaient l'un et l'autre pour de vrais filous.

Pour ce qui est du *jeu du contrat*, qui se joue avec un canif, personne n'a besoin de faire un apprentissage. Tout le monde s'y met tout de suite. C'est d'instinct.

CONVERSATION. — On pourrait trouver, à titre de curiosité, dans de très anciens bouquins, des renseignements sur cet art perdu.

C'est de l'archéologie. Je passe.

CONVIVES. — C'est un usage général que de placer, dans un dîner, les personnes que l'on considère le plus à la droite et à la gauche de la maîtresse de la maison.

De cette façon, on fait une incontestable politesse à deux personnes, mais on fait aussi une incontestable grossièreté à toutes les autres ; car on leur dit clairement ainsi :

— Je vous estime infiniment moins que M. Z... et M. X...

La courtoisie intelligente consisterait à laisser chacun se placer à son gré.

Mais pas de danger que la routine capitule sur ce point.

Plus un usage est bête, plus il est sûr de durer.

La civilité puérile et honnête donne, en outre,

aux convives d'un dîner, un certain nombre de conseils.

Par exemple, de ne pas boire le reste de son potage en soulevant son assiette, de ne pas se détourner pour cracher par terre un plat qui ne vous convient pas, etc., etc.

On doit avoir soin aussi de rendre, dans la huitaine, visite à la personne chez laquelle on a dîné.

C'est sans doute pour attester, en se montrant, que sa cuisine ne vous a pas empoisonné.

CONVOI. — Quand on suit un convoi funèbre, il est inconvenant de commencer à faire des calembours avant d'être au moins à cinq cents mètres de la maison mortuaire.

Un usage idiot veut qu'on reste la tête découverte. Ce sont évidemment les ordonnateurs des pompes funèbres qui ont décrété cela pour s'organiser du travail.

Si le nombre de voitures de deuil n'est pas suffisant pour contenir tous les invités, il n'est pas convenable d'offrir à une dame de la famille de la prendre sur ses genoux pendant le trajet.

Si un discours est prononcé sur la tombe, quelque empoigné que l'on soit par l'éloquence de l'orateur, on ne doit jamais crier *bis* quand c'est fini.

CORS (AUX PIEDS). — Le seul moyen vraiment efficace de ne pas avoir des cors serait de marcher pieds nus.

On n'aurait que des durillons.

La mode s'opposant à cette substitution ingénieuse, il faut vous résigner à cette petite misère de la vie humaine.

Le cor aux pieds, d'ailleurs, a son utilité sociale.

Vous faites la cour à une femme mariée. Ayez toujours un coupe-cors dans votre poche.

Si le mari survient au moment où vous êtes à

genoux aux pieds de sa moitié, vous enlevez prestement la bottine de celle-ci et vous vous mettez en devoir d'opérer à la façon des pédicures.

Les soupçons sont immédiatement détournés.

Le seul risque que vous couriez, c'est que le mari vous demande de lui tailler les siens, tandis que vous y êtes.

Mais vous avez la compensation de pouvoir l'estropier pour le restant de ses jours, ce qui procurera à la femme la faculté de vous donner désormais au dehors des rendez-vous sans contrôle.


D

D

DANSE. — Je me ferais un scrupule de rien ajouter au commentaire du grand *Dictionnaire de la Vie pratique* sur ce sujet.

On y lit :

« La danse, considérée au point de vue de l'hygiène, est un exercice salutaire pour l'ado-

lescence et la jeunesse... Elle est une cause fréquente d'affections de poitrine chez les jeunes personnes qui se livrent à cet exercice. »

Zuzez un peu si la danse n'était pas hygiénique!...

DATE. — Si vous tenez à passer pour un homme bien élevé, ne prononcez jamais ce mot-là devant une femme.

Si vous tenez au contraire, juste au moment où il y a beaucoup de monde dans le salon de la comtesse et où elle vient de se donner vingt-neuf ans, criez-lui à pleine voix :

— Comtesse, vous rappelez-vous notre première rencontre en Italie... à Venise... en 1841?

NOTA. — Autant il est délicat de ne jamais se rappeler la date de la naissance des femmes, autant il le serait peu de faire la même chose pour la date des billets que l'on souscrit.

DÉCLARATION (D'AMOUR). — La plus périlleuse des opérations humaines, s'il est vrai que le ridicule tue.

On compte deux formes de déclarations:

La déclaration verbale et la déclaration écrite.

La seconde rend le ridicule durable. Préférez la première.

Il y a encore la déclaration mimée dont Balzac a donné la formule.

Vous êtes dans un bal. Une dame que vous n'avez jamais vue vous enflamme :

Vlan ! vous lui déposez un baiser au milieu du dos.

Comme toutes les inventions simples, celle-ci n'a pas encore été adoptée.

C'est dommage.

DÉCLARATION (DE DÉCÈS). — Dérangement bien cruel quand l'amertume n'en est pas tempérée par une perspective d'héritage.

Vous allez à la mairie avec une autre personne de la famille, et là vous trouvez un employé en train d'écrire un scénario de vaudeville pour les Bouffes-du-Nord.

C'est chose avérée que le contact obligatoire des choses funèbres pousse au jovial.

Votre douleur en larmes se heurte contre son sourire à la poursuite d'un calembour.

Le dialogue s'engage :

— Le nom du décédé ?

— Rataboul (Agénor).

— Oh! étonnant... Agénor Rataboul... C'est ça qui est un nom de ganache... Vous permettez que je le note? (Il griffonne.)

— Mais...

— L'heure du décès ?

— Minuit...

— L'heure des crimes !

— L'adresse ?

— Rue...

— Pardon... Il me vient une fin de couplet que je cherche depuis ce matin. Vous permettez ?... (Il regriffonne.)

Et ainsi de suite.

DÉCLARATION (DE NAISSANCE). — Vous êtes père depuis trente-cinq minutes. Vous allez à la mairie comme ci-dessus. Vous exigez que votre intime ami Bucordet vous accompagne.

On procède à la déclaration, et au moment où l'on exhibe le nouveau-né, l'employé, désirant être gracieux et prenant votre intime ami pour le père, lui dit :

— Celui-là, vous ne le renierez pas, toujours.. Est-ce assez votre portrait !...

Plus prudent, croyez-moi, dans ces cas-là, de ne jamais emmener votre intime ami.

6

DÉCOLLETAGE. — En agriculture, se dit d'une opération qui sert à séparer les racines charnues. En toilette, elle sert plutôt à les rapprocher.

Nous engageons les Christophe Colomb de salon à se montrer très circonspects quand ils vont à la découverte des hémisphères.

C'est sujet à tant de déceptions, ce métier-là.

DÉGUSTATION. — Opération tellement délicate qu'elle en devient absolument inutile.

Les dégustateurs sont au vin ce que les experts sont à la médecine. Le désaccord est pour eux une seconde nature.

Ce qui n'empêche pas la pose à la dégustation de produire encore son petit effet dans les milieux bourgeois.

Cette charge s'exécute en quatre mouvements :

Le dégustateur simple se contente, après avoir bu, de faire claquer sa langue en hochant la tête.

On ne conquiert ainsi qu'une considération médiocre.

Pour le second degré, le claquement de langue est accompagné d'une sorte de gargarisme fait en se creusant les joues par aspiration.

On commence ainsi à étonner les badauds.

Troisième degré : les deux actes ci-dessus sont précédés de fortes stations nasales sur le verre pour savourer le bouquet du liquide.

Quatrième degré — *nec plus ultra :* avant de flairer, on mire la transparence en levant le verre à la hauteur de l'œil.

Alors la vénération de M. Prudhomme est complète.

DÉMÉNAGEMENT. — Les modes changent.

Autrefois s'exécutait volontiers la nuit, à l'aide de cordes et par les fenêtres.

Ce n'est plus bien porté.

Le proverbe dit que trois déménagements équivalent à un incendie.

Il serait juste de renverser les proportions. Un déménagement équivaut à trois incendies, —

et à des incendies contre lesquels il n'y a pas de pompes.

DENTIERS. — L'important en cette matière est que le faux soit vraisemblable.

Un procédé assez ingénieux, lorsqu'on a un râtelier complet, consiste à dire de temps en temps :

— J'ai une dent qui me fait un mal...

Si même on veut parachever l'illusion, on peut, pour simuler une fluxion, se mettre un mouchoir autour de la joue.

Pour un homme, avoir soin, si son râtelier le gêne et qu'il le retire, de ne pas le mettre dans la poche de sa redingote. En s'asseyant on peut se mordre.

Si l'on n'a que de fausses dents isolées et qu'on vienne à en avaler une, ne pas concevoir la moindre inquiétude. Elle se digèrera parfai-

tement et sans détérioration. Simple question de patience.

DENTISTE. — Profession éminemment lucrative, qui a en outre l'avantage d'être à la portée de tout le monde, sans la moindre étude préalable.

Notre suave législation, en effet, autorise le premier savetier venu à lâcher le tire-point pour enlever la moitié de la tête à son semblable — sans ombre de responsabilité.

Adorable logique.

Il y a sur la véracité des dentistes un vieux proverbe.

Les hommes politiques, les candidats et les diplomates réclament et ils ont raison.

Ça devrait leur revenir de droit.

DÉPOT. — Il y en a de deux sortes:

Le *dépôt volontaire* qu'on fait entre les mains d'un tiers.

Le *dépôt involontaire* qui vous vient sur n'importe quelle partie du corps.

Il est très rare qu'il ne reste rien des seconds.

Il est encore plus rare qu'il reste quelque chose des premiers.

Vous voilà prévenus.

DÉPUTATION. — Distinction qui peut aussi s'obtenir par le mérite.

Je ne vous cacherai cependant pas que c'est le moyen qui a le moins de chance de réussir.

DÉSAVEU (DE PATERNITÉ). — L'admirable Code que l'Europe nous envie — ce qui prouve que l'Europe n'est pas dégoûtée — a accumulé sur le chapitre de la paternité une incroyable série de bévues monstrueuses.

Celle-ci, entre toutes, est la plus admirable en son ineptie:

— La séparation de corps ne dissolvant pas le mariage, la présomption de paternité subsiste toujours malgré le jugement qui a prononcé ladite séparation.

Conséquence adorable de cette exquise législation :

Si l'épouse vicieuse contre laquelle vous avez obtenu gain de cause s'en va promener ses frasques à travers le monde, force vous sera de tenir vous-même la comptabilité de ses dérèglements et des poupons qui en peuvent résulter.

Après quoi, à chaque récidive pouponnière, il vous faudra introduire une action pour prouver *urbi et orbi* que vous avez été encore sganarellisé après la lettre et démontrer que votre nom respecté a été traîné dans la boue.

Ce n'est pas tout.

Il faudra démontrer encore que, soit par absence, soit par accident, vous avez été dans l'impossibilité de revenir folâtrer avec la coquine

que vous expulsâtes (*Revenir à son vomissement*, dit la Bible).

Faute de quoi vos enfants légitimes pourront voir, après votre décès, un tas de petits concurrents surgir des quatre coins du globe pour leur prendre une part de leur héritage.

Et il y a des gens qui repoussent le divorce comme immoral!!!

DIFFAMATION. — Les nuances, tout est là.

En matière de diffamation surtout, il importe de bien se pénétrer desdites nuances avant d'être désagréable à son prochain.

La loi dit qu'il y a diffamation quand on allègue ou impute un fait qui porte atteinte à l'honneur ou à la considération de la personne.

Il y a seulement injure quand on se sert d'une expression outrageante, d'un terme de mépris ou d'une invective qui ne renferme l'imputation d'aucun fait.

Vous appelez quelqu'un *Sganarelle*, ce n'est

qu'une injure. Mais le qualifier de *mari trompé*, c'est une diffamation.

Dites: *Canaille!* injure; *Voleur!* diffamation.

Dans certains cas, la différence devient très délicate à faire.

Une dame qualifie un monsieur de *ramolli*. Qu'en pensera la loi? Être ramolli, ce n'est pas un fait; c'est plutôt l'absence d'un fait.

Aux juges d'apprécier. Il y en a qui ont des raisons spéciales de s'y connaître.

DIVIDENDES. — Si vous tenez à en toucher, placer votre argent sera une opération difficile. Dans le cas contraire, vous n'aurez que l'embarras du choix entre une foule de valeurs dont je n'ai pas à faire ici l'énumération.

L'actionnaire ressemble, en général, à ce bon âne qui mangeait avidement de la paille en la prenant pour du foin, parce qu'on lui avait mis des lunettes vertes.

Le vert, couleur de l'espérance!

Donc, tous les conseils que je pourrais vous donner ne devant pas vous empêcher d'être floués, si tel est votre bon plaisir, je n'insiste pas.

DOMESTIQUES. — Il y aurait un cours complet à faire sur ce chapitre, si l'on avait la prétention d'épuiser la matière.

Quelques indications seulement.

Les qualités qu'on doit rechercher chez un domestique sont... toutes celles qu'on n'est pas sûr de posséder soi-même. Il y en a long, comme vous voyez.

Avant d'admettre à votre service un domestique de n'importe quel sexe, ayez soin d'aller prendre directement des renseignements.

Vous êtes sûr, neuf fois sur dix, d'être mis dedans tout de même, la plupart des maîtres faisant preuve sur ce chapitre d'une lâcheté professionnelle. Mais, du moins, votre conscience ne vous reprochera rien.

Le grand *Dictionnaire de la Vie pratique* assure que le mot *merci*, dit à propos à un domestique, le dispose à être encore plus dévoué.

Essayez-en, mais ne vous y fiez pas.

Le même dictionnaire vous invite à témoigner un bienveillant intérêt quand vos gens éprouvent quelque malheur de famille.

Ne poussez pas cet intérêt jusqu'à aider une femme de chambre dans une tentative d'avortement. Ce serait excessif, même si vous êtes le père de l'enfant.

Ne vous faites aucune illusion quant à l'abolition de la danse du panier. Le mieux est d'en prendre votre parti en fixant seulement une hauteur aux bonds de ce folâtre accessoire. Si l'étiage est dépassé, vous commencez à être dans le cas de légitime défense.

Quand vous renvoyez un domestique, si j'ai un avis à vous donner, c'est de le faire filer immédiatement. Le moins qu'il puisse vous arriver, c'est qu'à titre de récréation il s'offre,

durant ses huit jours, l'innocent plaisir de cracher dans les plats qu'il vous sert.

Vous me direz à cela que tous les hommes étant frères...

C'est une appréciation !

DROIT DES PAUVRES. — Redevance perçue sur la recette des théâtres et autres lieux de plaisir par l'Assistance publique.

Les directeurs ont l'habitude de protester contre cet impôt, prélevé alors même que cette recette ne couvre pas leurs frais.

Ils ont tort. Si, en effet, après faillite, ils sont réduits à mourir à l'hôpital, ils ont la consolation de se dire que le lit sur lequel ils râlent a peut-être été payé par l'argent que leur a pris l'administration.

DUEL. — On est en train de préparer une nouvelle loi sur cette matière. Ce qui prouve

qu'on n'a pas perdu l'habitude d'appliquer des cautères sur des jambes de bois.

La législation me paraît bien candide, quand elle s'imagine qu'elle fera peur avec trois mois de prison à un monsieur qui est décidé à risquer sa vie.

Dans un duel, les conditions sont variables à l'infini. Le bon sens des témoins en est le seul juge. Ils feront bien, néanmoins, de ne pas accepter sans contrôle certaines prétentions.

Supposez, par exemple, ce dialogue :

— Oui, monsieur, nous nous battrons.

— Soit !

— Au pistolet.

— Soit !

— A quatre-vingts pas.

— Comment ?

— Je suis presbyte !

Il y a lieu d'y regarder pour consentir à une pareille clause.


E

E

EAU. — J'assistais, un jour, à un cours de physique.

Le professeur, arrivé au chapitre de l'eau, commença en ces termes :

« Messieurs,

« Ce liquide est, comme la lance d'Achille, tour à tour funeste et bienfaisant. »

J'ai gardé un pieux souvenir de ce liquide qui est une lance.

Métaphore à part, le brave homme n'en avait pas moins raison. On pourrait écrire un volume sur les bienfaits de l'eau et un autre volume sur ses forfaits.

Le déluge fut le plus terrible de ces forfaits-là. Ce pauvre Noé dut souffrir d'autant plus cruellement de cette invasion de l'eau que lui, qui avait planté la vigne, avait une préférence plus marquée pour le vin.

De nos jours, les ivrognes ont gardé l'horreur de l'eau. Mais ce qu'ils en boivent tout de même sans s'en douter ! Il faut compter moitié pour les vins courants.

On a imaginé, depuis un certain temps, un nouvel emploi de l'eau. Ça s'appelle l'hydrothérapie.

Ceux qui exploitent cette spécialité assurent qu'elle guérit tous les maux. Simple hypothèse.

Ce qui est certain, par contre, c'est qu'une

seule douche suffit parfaitement à vous tuer, si vous faites mal ce qu'on appelle *la réaction.*

Ce qui est certain aussi, c'est que l'hydrothérapie jouerait de bien mauvais tours à l'amour, si elle opérait en confondant les sexes.

Ce que la pauvre espèce humaine est hideuse, quand elle se tortille verdâtre, claquant des dents, déformée, coiffée de toile cirée jaune, sous le robinet impitoyable!

Si le fiancé le plus épris retrouvait ainsi la gracieuse personne pour laquelle il soupirait la veille dans un salon, il n'y aurait pas de train assez *express* ni assez *éclair* pour emporter son dégoût éperdu.

Quelques médecins, cependant, paraissent trouver du plaisir à contempler le sexe faible dans les contorsions, et administrent eux-mêmes les douches féminines.

Je ne crois pas que ce soit le cas de mettre sur la porte le vers :

Et sans danger la mère y conduira sa fille.

EAUX MINÉRALES. — Autre mystification médicale, qui a pris, en ces derniers temps, des développements prodigieux.

Règle générale :

Quand une localité est abandonnée de Dieu et des hommes, qu'elle n'a pas de quoi payer ses impôts, que les voyageurs la fuient, il n'y a qu'un moyen d'opérer un changement à vue.

Y découvrir des sources minérales... ou qui le deviendront.

Pour cela, vous prenez n'importe quelle eau. Un conduit d'eau de vaisselle suffirait au besoin.

Vous faites proclamer dans les réclames qu'on vient de trouver des eaux prodigieusement sulfureuses, ou ferrugineuses, ou alcalines. A votre choix.

Vous allez trouver certains spécialistes qui, moyennant finance, se chargent de vous faire une analyse conforme à vos vœux.

Vous publiez le boniment dans les journaux; vous bâtissez un hôtel meublé... Et vous n'avez

plus qu'à attendre : infailliblement il arrivera des imbéciles.

Il y en aura même de deux sortes : ceux qui viendront pour se baigner et ceux qui viendront pour verser de l'argent dans l'entreprise, que vous aurez naturellement émise au capital de plusieurs millions.

Le succès des eaux minérales s'explique par plusieurs raisons.

Pour les médecins, c'est un moyen précieux de se débarrasser des raseurs de leur clientèle.

Pour les maris, c'est un excellent moyen pour aller passer six semaines avec une maîtresse, loin des bâillements conjugaux.

(On peut intervertir l'ordre des sexes et dire : pour les femmes, avec leur amant.)

Pour les grecs, c'est un terrain d'exploitation beaucoup moins périlleux que les autres, la police n'y brillant guère que par son absence.

Est-ce parce que l'on sait que dans les villes d'eaux on rencontre tant de gens véreux, qu'on

7.

a l'habitude de s'y lier beaucoup plus facilement qu'autre part?

Drôle de déduction.

Ce qui est incontestable, c'est que là, au bout de deux heures, vous qualifiez de « cher ami » un monsieur que vous rougiriez de saluer sur le bitume du boulevard.

Un seul conseil. Tutoyez-le même si ça vous plaît, mais ne lui prêtez jamais vingt francs.

EAUX (DE TOILETTE). — Je n'en connais qu'une bonne pour ceux qui l'emploient : celle qu'on prend dans sa fontaine.

Mais il y en a une foule d'autres qui sont excellentes... pour ceux qui les vendent.

EAU-DE-VIE. — Devrait se fabriquer avec le vin. Mais je suppose que personne de vous n'est assez naïf pour rêver encore un pareil idéal.

L'eau-de-vie se confectionne indistinctement avec de la fécule, de la mélasse, de la prune, du blé, des noyaux de cerise, des bâtons de chaise, des os de chiens crevés, etc., etc.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que toutes ces eaux-de-vie, si l'on s'habitue à les prendre en quantité suffisante, tuent également bien leur homme.

EAU BÉNITE. — On s'étonne, quand on voit le catholicisme installer une petite cuvette à l'entrée de toutes ses églises, que, malgré ce *memento*, les moines aient pu garder l'habitude d'être aussi sales.

ÉCHAFAUD. — Les conseils que je donnerais à mes lecteurs en vue des rapports qu'ils pourraient avoir avec cet appareil seraient probablement considérés par eux comme blessants.

Je n'insiste donc pas.

D'ailleurs, à quoi bon conseiller les gens lorsqu'on sait qu'en pareil cas ils finissent toujours par perdre la tête ?

ÉCHALOTTE. — Un des moyens que peuvent employer les personnes qui aiment à voyager seules en chemin de fer.

Seulement on risque de tomber sur des voisins enrhumés du cerveau qui ne bronchent pas.

Que voulez-vous ? La vie n'est qu'une loterie.

ÉCREVISSE. — Crustacé qui exerce une influence séductrice sur la vertu des dames... qui ne sont pas vertueuses.

On attribue à l'écrevisse bordelaise des propriétés amoureuses.

Un de mes amis en a fait l'expérience dans les conditions que voici :

Pour doubler l'efficacité, il a doublé la dose.

Conséquence : une formidable indigestion qui dégoûta tellement son amante qu'elle refusa de le revoir jamais.

Donc c'est vrai. Les écrevisses bordelaises peuvent avoir de l'influence sur l'amour.

EMPLOI. — *Facile et lucratif*, dit l'invariable formule des annonces.

Partez du principe que, si l'emploi était les deux choses ou simplement la dernière, l'agent de placement besogneux qui vous l'offre commencerait par le garder pour lui.

EMPLOYÉ. — Il y aurait tout un manuel de l'employé à rédiger.

Je n'ai pas le temps.

Un bon avis seulement.

S'il vous arrive d'être forcé de quitter votre

bureau avant l'heure et que vous soyez marié, prenez, pour rentrer chez vous, ou un pistolet ou une résolution.

Un pistolet, si vous êtes d'humeur à tuer les coupables.

La résolution, avant de mettre le pied dans la chambre de votre femme, si vous êtes d'un tempérament résigné, d'annoncer d'abord votre présence dans une pièce voisine en toussant et en vous mouchant pendant cinq minutes pour qu'elle ait le temps de *le* faire filer.

EMPRUNT. — Opération qui apparaît sous des aspects tout à fait différents, selon qu'on y est actif ou passif.

Vous croyant incapable de la pratiquer sur autrui, je me bornerai à vous indiquer les moyens les plus simples d'échapper à un *tapeur*.

Un des plus infaillibles est de demander vous-même à tous ceux de vos amis dont vous soup-

çonnez la gêne s'ils ne pourraient pas vous prêter cent sous ou cent francs.

S'il s'agit d'un louis et que vous soyez pris à l'improviste, répondez avec un empressement pétulant :

— Mais comment donc ! Deux si tu veux !

Ce disant, vous fouillez dans votre poche et vous poussez un :

— Ah ! mon Dieu !...

En ajoutant à court intervalle :

— On m'a volé mon porte-monnaie... Allons faire tout de suite ma déposition chez le commissaire de police.

Celui à qui vous proposez cette promenade s'esquive presque toujours convaincu.

Règle générale qui ne comporte aucune exception :

Si vous voulez vous débarrasser d'un ami rasant, prêtez-lui de l'argent.

A vous de voir à quelle somme vous évaluez le plaisir de cette délivrance.

ENFANTS. — On trouve les siens charmants quand ils sont horribles et on est incommodé par ceux des autres même quand ils sont charmants.

Triomphe de l'illusion ! Car ce sont souvent les vôtres qui sont aux autres.

Lorsque vous allez aux Tuileries, méfiez-vous des enfants qui s'ébattent.

Surtout si vous êtes inflammable.

Beaucoup de dames, qui viennent là giboyer, se servent de cet intermédiaire pour leur chasse.

Il y a maintenant l'*enfant d'arrêt* comme le chien.

S'il vous convient de jouer le rôle du gibier, c'est votre affaire. Vous voilà prévenu. (Voir pour détails d'autre sorte les articles *Paternité*, *Reconnaissance*, etc.)

ENGAGEMENT. — Il y en a de plusieurs espèces.

On compte d'abord les engagements d'honneur. Personne n'a à y mettre ni le nez, ni la plume.

Il y a aussi les engagements du Mont-de-Piété.

Si vous en êtes réduit à ceux-ci et que vous teniez à les rendre secrets, choisissez un bureau auxiliaire qui soit situé dans la maison d'un dentiste.

Il y en a deux au moins à ma connaissance dans ce cas.

Vous vous mettez de l'ouate et une mentonnière. Moyennant quoi les passants ne se disent pas :

— En voilà un qui porte sa montre chez ma tante.

Mais bien :

— En voilà un qui a une fameuse fluxion et qui va se faire arracher une molaire.

ÉPIDÉMIE. — Il y a des gaillards cyniques. J'en rencontre un durant le dernier choléra. Sa première parole est :

— J'ai une peur...

Puis après une pause :

— Que mon oncle n'en meure pas !

On peut penser ces choses-là, mais il n'est pas nécessaire de les dire.

ÉPINARDS. — Surnommés par un appréciateur : *le légume de Pullna.*

Malheureusement, comme Arnal l'a proclamé, quand on ne peut pas les souffrir, on n'en mange pas. Ce qui fait que cette pharmacie du pauvre n'est pas à la portée de tout le monde.

En peinture, les épinards ne purgent pas ; ils empoisonnent. Méfiez-vous-en donc sérieusement et fréquentez peu les paysagistes.

ÉPOUSE. — La vôtre étant le modèle de toutes les vertus et de tous les charmes, cher

lecteur, cette constatation me dispense d'une série de conseils dont la longueur aurait pu devenir obstruante.

Je vous avouerai que je n'en suis pas fâché pour une autre raison. En pareil cas, les conseils qu'on donne ne sont jamais suivis et tiennent toujours lieu d'offense.

Et je n'ai aucun goût pour jouer le rôle de ce bon M. Robert.

ÉPOUX. — Le vôtre, madame, étant le modèle, etc., etc. (Voir ci-dessus).

Mais c'est égal, madame et cher lecteur : confessez tout bas que vous voyez avec une joie intime venir le rétablissement du divorce.

ÉPUISEMENT. — On prétend que c'est une maladie très fréquente chez nos gommeux.

On se trompe.

Ils ne peuvent pas être épuisés, puisqu'ils ont toujours été vides.

ERREUR. — Voir *Religions.*

ESCARGOTS. — Ce mollusque gastéropode ressemble à l'homme en ce qu'il s'imagine être aimé pour lui-même.

C'est une fatuité.

Si vous voulez avoir la preuve du contraire, prenez du mou de veau, de la gomme élastique, du caoutchouc, n'importe quoi. Coupez en petits morceaux, introduisez dans une coquille vide, recouvrez avec la farce qui sert d'assaisonnement ordinaire à l'escargot, faites cuire et servez chaud.

Ceux qui se proclament le plus connaisseurs s'écrieront :

— Quels délicieux escargots ! quel goût fin ! N'y a qu'eux, n'y a qu'eux !

Nouvelle preuve de ce que peut l'illusion en ce monde.

ESTOMAC. — Organe qui joue à tous les autres une foule de mauvais tours.

Il convient de reconnaître, d'ailleurs, que les autres le lui rendent bien.

Si vous tenez à ne pas souffrir de l'estomac, le seul moyen est de ne pas y avoir mal.

Autrement tous les remèdes que la médecine pourra vous suggérer n'aboutiront qu'à des mystifications.

NOTA. — La même observation est à peu près applicable à toutes les maladies.

SECOND NOTA. — L'estomac, d'ailleurs, est absolument dans le cas de légitime défense,

lorsqu'il se révolte contre tout ce que nous lui faisons subir, depuis le gras-double jusqu'à l'alcoolisme.

ÉTRENNES. — Je trouve dans le grand *Dictionnaire de la Vie pratique* cette phrase, qui me semble être d'un optimisme exagéré :

« Les parents n'ont pas moins de plaisir à les donner que les enfants à les recevoir. »

Passe pour les enfants ! Mais quand vous avez quelque scélérat de petit neveu qui vient se moucher sur votre manche, qui vous jette ses quilles dans les jambes, qui est laid, hargneux, braillard, et qu'il vous faut débourser vingt francs pour lui acheter un polichinelle, je crois que le plaisir que vous ressentez est contenu dans de bien étroites limites.

Le même dictionnaire énumère les doses que les convenances imposent en matière d'étrennes.

Il dit, par exemple :

« Quand un jeune homme ou un homme non marié est habituellement reçu dans une maison, les usages lui font presque une loi d'offrir, le premier jour de l'an, des bonbons à la maîtresse et aux jeunes filles de la maison. »

De cette rédaction il résulte que les hommes mariés sont dispensés de ce tribut odieux et ridicule à la fois.

Voilà ce qui explique pourquoi tant d'hommes se mettent au cou la corde du mariage.

Ils ont là une circonstance atténuante, dont il serait injuste de ne pas leur donner acte.

ÉVÊQUE. — Ce dignitaire ecclésiastique doit présider à toutes les affaires religieuses de son diocèse.

Il est donc naturel et nécessaire qu'il ne s'en éloigne jamais.

C'est pourquoi les Freppel et autres habitent

Versailles ou Paris, y donnant tout le temps à la politique et lâchant avec désinvolture leurs ouailles.

EXÉCUTEUR (DES HAUTES ŒUVRES). — Si vous avez un fils, je ne vous conseille pas de le pousser vers *cette branche* (style Prudhomme).

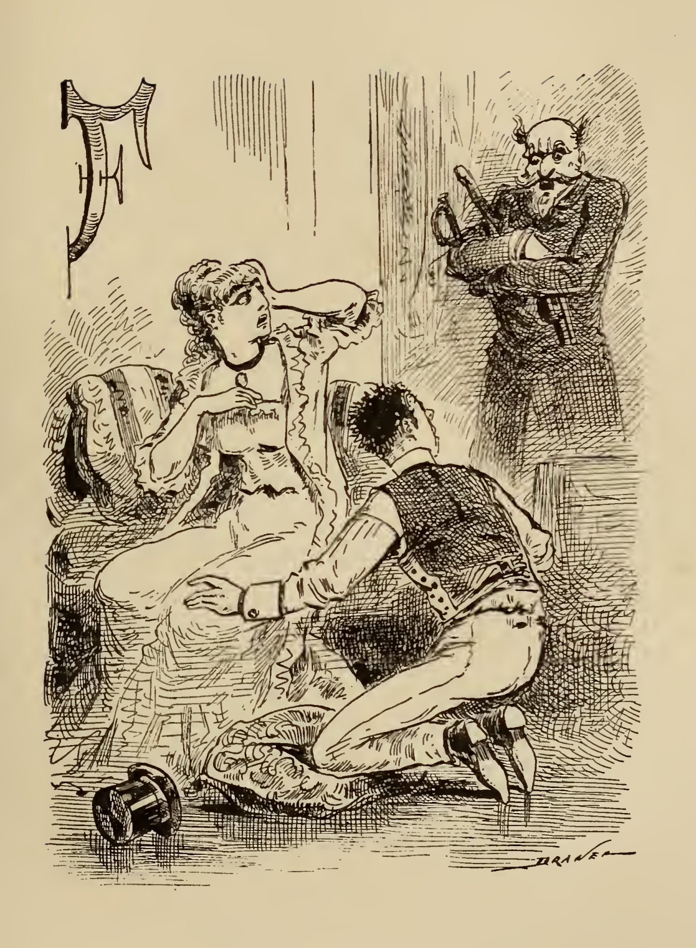
La profession exige des qualités trop multiples, et la concurrence y est trop acharnée (182 demandes pour une seule place à la dernière vacance).

Un fantaisiste a surnommé l'exécuteur des hautes œuvres l'*opticien de la dernière heure* (à cause de la lunette).

Si par hasard vous rencontriez cet estimable fonctionnaire dans une soirée, je ne vous engagerais pas à rééditier en sa présence cette plaisanterie.

L'exécuteur actuel passe, du reste, pour un homme fort rangé et très économe.

Ce n'est pas comme un de ses prédécesseurs dont on demanda la destitution, sous prétexte que c'était un *panier percé*.


THE
DRANER

F

FAILLITE. — La faillite, en certains pays, est considérée comme un des moyens les plus simples et les plus réguliers de faire fortune.

La France est sur le point de prendre rang parmi ces pays-là.

Il y a des gens auxquels un failli inspire plus de confiance qu'un autre. Leur raisonnement, que je n'apprécie pas, est celui-ci :

— Au moins, comme ça, on voit clair dans ses affaires.

Un jour de souffrance, dans tous les cas.

La sagesse des nations, qui a des proverbes à tout faire, dit d'une part : « Péché avoué est à moitié pardonné. »

C'est sans doute pour cela que la faillite est traitée avec plus d'indulgence que la banqueroute.

Mais la même sagesse des nations disant aussi que péché caché est à moitié pardonné, pourquoi être aussi sévère pour la banqueroute frauduleuse ?

La faillite, du reste, n'empêche ni de bien se porter, ni d'engraisser, ni d'être reçu dans le meilleur monde. Tout au plus gêne-t-elle pour le port des décorations.

Mais il y a un moyen bien simple de tourner la difficulté : c'est de faire faillite d'abord. On trouvera moyen de se faire décorer plus tard, quand ce sera oublié.

FAIRE-PART (LETTRES DE). — Les lettres de faire-part sont de trois sortes : mort, mariage ou naissance.

Au premier abord, c'est la lettre de mort qui semble être la lettre de deuil. On la cerne même de noir pour souligner cette signification.

Mais dans la pratique, presque toujours, c'est plutôt la lettre de mariage qui annonce un malheur.

La lettre de mort, s'il s'agit d'un veuf, indique que tout est fini.

La lettre de mariage, hélas ! que tout ne fait que commencer.

La lettre de mort a, en outre, la compensation de l'héritage.

La lettre de naissance s'envoie pour faire savoir qu'on est le père d'un garçon ou d'une fille.
Si la recherche de la paternité était permise, que de fois la lettre de naissance tomberait sous les coups de la loi sur le faux en écriture publique !

Mais soyez sans crainte et allez-y gaiement ! La recherche de la paternité est défendue.

Ne pas pousser l'excès de zèle jusqu'à envoyer des lettres de faire-part pour annoncer qu'une demoiselle que vous avez séduite vient de mettre au monde un gros bébé.

Ça n'est pas reçu.

FIACRE. — Il est bien difficile, dans ces courtes notices, de renseigner le lecteur sur tout ce qui concerne les rapports du bourgeois avec les voitures publiques et avec ceux qui les conduisent.

Nous nous bornerons donc à quelques indications sommaires.

Si vous êtes pressé, allez à pied. C'est la première de toutes les recommandations, et celle-là pourrait, à la rigueur, me dispenser de toutes les autres.

Lorsque vous habitez un quartier éloigné, vous êtes à peu près certain, si vous prenez un fiacre

le soir, d'avoir à lutter à main plate ou fermée avec le cocher.

En montant, dites négligemment :

— A la préfecture de police.

Puis, deux ou trois minutes après, quand la voiture a commencé à rouler :

— Non... je suis trop fatigué pour travailler ce soir... Cocher, rue...

Et vous donnez votre véritable adresse.

Plus de danger qu'il récrimine.

Toutefois, — les jours de neige ou de verglas, — ne vous obstinez pas outre mesure.

Autrement il pourrait vous arriver ce qu'il advint à un mien ami. Il monte dans un véhicule, au sortir du Vaudeville.

— Cocher, faubourg Saint-Jacques.

— Jamais !

— C'est ce que nous verrons.

Le cocher part en maugréant ; mais, rue de la Paix :

— J' peux pas aller plus loin.

— C'est ce que nous verrons! répète mon ami, à qui l'exclamation a déjà réussi.

La voiture ne bouge pas.

Mon ami s'entête et...

. . . .

Et soudain un frisson le secoue.

Il ouvre les yeux, — car il avait fini par s'en dormir.

Où est-il?

Toujours rue de la Paix!

Le cocher avait dételé tranquillement et l'avait laissé là...

Si un cocher paraît mécontent de l'insuffisance du pourboire, répondez :

— C'est juste... Donnez que je...

Il coupe dans le pont, en vous rendant votre monnaie.

Vous reprenez doucement l'excédent que vous lui aviez attribué et lui restituez le reste.

Ce n'est pas que ça puisse enrichir, mais c'est d'un bon exemple.

FIDÉI-COMMIS. — La loi n'en reconnaissant pas la validité, son sort dépend uniquement de la bonne foi de l'ami à qui on s'est fié.

Donc, conclusion impérieuse que vous aurez tirée avant moi :

Ne faire jamais de fidéi-commis.

Évitez aussi, à ce sujet, de commettre un pataquès à l'instar de Guibollard, qui demandait un jour :

— Ah ! çà, dans quelle administration est-il donc commis, ce monsieur Fidéi dont on parle toujours ?

FLAGRANT DÉLIT. — Il y a deux façons de constater le flagrant délit en matière d'infidélité conjugale : involontairement ou volontairement, Si c'est involontairement, on peut se tirer d'affaire et se sauver du ridicule, soit par la violence, soit par le sang-froid.

La violence n'a pas besoin de règle de con-

duite. Elle opère elle-même, selon l'inspiration du moment.

Évitez seulement de vous tromper et de tirer dans l'escalier sur un monsieur qui vient de passer la soirée à jouer au loto chez les voisins d'au-dessus et que vous prenez pour le séducteur.

On paye la casse.

Si vous êtes pour l'école du sang-froid, il y a un certain nombre de mots à placer, suivant vos goûts particuliers.

Vous pouvez, après avoir constaté que vous l'êtes, refermer rapidement la porte en disant :

— Oh ! mille pardons... je vous dérange.

Vous pouvez vous écrier :

— Oh ! monsieur... Sans y être forcé !... C'est de l'héroïsme.

Cela, je le répète, est affaire de goût.

En cas de flagrant délit volontairement surpris, on agit ou seul, ou avec intervention du commissaire de police.

Seul, on se cache habituellement dans une armoire. On y est très mal, surtout si l'on souffre d'un asthme.

Mais les progrès de la science sont venus, depuis quelque temps, en aide aux maris. Un pharmacien — rien de Fenayrou — a inventé des ballons respiratoires remplis d'oxygène. On les porte sous son bras en pressant et en aspirant à l'aide d'un tuyau.

Je vous conseille, en vue de l'armoire où vous pourriez séjourner plus longtemps que vous ne supposez, de vous munir d'un de ces ballons ingénieux. (Voir les réclames pour l'adresse.)

Vous y trouverez un double avantage.

D'abord, d'éviter les suffocations.

Ensuite, de mieux surprendre votre suborneur.

Car, en vous voyant avec cet appareil qui a un faux air de cornemuse, il ne vous reconnaîtra pas tout de suite, et commencera par murmurer :

— Que veut ce pifferaro ?

Ce qui vous donnera le temps de le viser plus à l'aise.

Si vous réclamez les bons offices du commissaire de police, ayez soin de n'arriver qu'en même temps que ce magistrat protecteur.

Sinon, vous vous exposeriez à la mésaventure de ce pauvre mari dont j'ai parlé ailleurs, et qui, entré d'avance pour objurguer son épouse, se laisse amadouer d'abord et pincer à ses genoux ensuite par le représentant de la loi, qui vous *le* prend pour le séducteur et veut le mener au poste.

Quand on procède à une constatation de flagrant délit et qu'on escorte le commissaire, il est bon de préparer d'avance un petit sujet de conversation.

Sans quoi les idées ne viendraient peut-être pas en foule, vu l'émotion inséparable.

Et on ne peut cependant pas rester pendant tout le trajet sans échanger un mot avec ce monsieur honorable qui va vous rendre un signalé service.

La conversation, assez naturellement, peut se porter sur le temps qu'il fait.

Avoir soin nonobstant de choisir ses phrases.

Ne pas dire, par exemple :

— Il fait un temps à décorner des bœufs.

Car le commissaire de police, pour peu qu'il soit jovial, pourrait éclater de rire à ce mot de *décorner*.

Vous pourriez vous fâcher de ce rire, pour peu que vous fussiez susceptible, et lui allonger intentionnellement un soufflet.

Il pourrait — pour peu qu'il eût encore de la vigueur pour son âge — vous riposter par un coup de poing énergique.

Et voilà une rixe engagée, ce qui serait un spectacle peu édifiant pour la galerie.

Sans compter que si l'un de vous deux en sortait éclopé, plus de constat possible.

L'amant aurait le temps de filer.

Évitez également les conversations politiques.

Elles risqueraient trop d'about ir au même résultat.

Le sujet le plus naturel à aborder serait évidemment votre infortune conjugale.

Mais vous seriez capable de débuter par cette exclamation en situation :

— Ah ! monsieur !... quelles coquines que les femmes !

Et dame ! si vous étiez tombé sur un commissaire de police marié, il pourrait la trouver mauvaise.

Décidément, je reviens sur ma précédente opinion. Le mieux est encore de marcher ou de rouler silencieusement vers l'endroit fatal.

Mais c'est égal... Les deux augures doivent faire une drôle de tête le long du chemin !...

FLANELLE. — Le préjugé a d'inexplicables caprices.

On peut mettre au défi une personne sensée

de trouver une explication possible aux quolibets et aux anathèmes dont la flanelle a été couverte.

Que peut-il y avoir de plus ridicule à porter sur sa peau un tissu de laine qu'un tissu de fil ou de coton ?

Mais, nous avons déjà eu l'occasion de le constater, par une aberration étrange il semble convenu chez nous que ridicule et absurdité marcheront toujours de conserve.

Quel est le soldat dont le seul nom fait éclater de rire toute une salle ?

C'est le pompier. Sans doute parce que celui-là préserve la vie des autres en risquant la sienne.

Le gilet de flanelle est un pompier, lui aussi, — car il pompe.

Il est préservateur également.

Les aimables farceurs devaient, par conséquent, le prendre pour thème à lazzi.

Ne vous en effrayez pas. . . . .

Loin de là : la flanelle pourra devenir pour vous ce que le langage savant appelle un critérium.

Soyez épris d'une femme. Si vous voulez la soumettre à une épreuve concluante, arrangez-vous pour dire devant elle que vous portez de la flanelle.

Si elle rit, ne l'épousez jamais ; c'est une dinde qui sera capable ultérieurement de toute sorte de cascades. Faites-en tout au plus votre maîtresse; elle n'est bonne qu'à ça.

FLUXION. — Un des maux qui ont le privilège de causer chez nos semblables une douce hilarité.

Le fait est que la fluxion soumet les lignes du visage humain à d'étranges torsions. On a presque l'air d'un portrait de Manet.

Il existe contre la fluxion une foule de remèdes de bonne femme. Je ne vous en recommanderai

aucun. Ils compliquent la laideur sans abréger le mal.

Qui le croirait ? la fluxion peut devenir un engin de coquetterie.

Voici comment :

Si vous avez un râtelier complet et que vous désiriez dépister les soupçons, enveloppez-vous de temps en temps la joue dans un foulard, et dites aux gens qui s'informent :

— C'est une satanée dent du fond qui...

On demeurera convaincu qu'il vous en reste encore.

FOLIE. — Le sujet est trop triste pour que je veuille me permettre la moindre plaisanterie.

Pourtant, je ne puis m'empêcher de relever, dans un auteur grave, ce délicieux commentaire sur la folie :

« L'énergie de la volonté et la fermeté de caractère peuvent l'empêcher de se déclarer. »

Mais, ô Calino, le premier caractère de la folie, c'est son inconscience; le second, c'est l'impuissance de la raison à lutter !

Cela revient à dire à un homme qui a une jambe de bois que l'énergie de la volonté peut lui en faire repousser une vraie.

Quels comiques sans le savoir que ces gros dictionnaires!

FROMAGE. — Un des aliments qui, au dire de la science, contiennent le plus de principes nutritifs.

Il peut avoir aussi une autre utilité, qu'un de mes amis lui a découverte.

Il habite la campagne l'été, et à la campagne, par les affreuses saisons qui se succèdent depuis quelque temps, le manque de distractions se fait quelquefois cruellement sentir.

Nous avons la balle et la boule,
La balançoire et cætera...

Mais la balle, la boule, la balançoire sont des récréations un peu usées. J'en dirai autant du billard anglais et même du jeu de crocket.

Mon ami, ingénieux et avide de nouveauté, a imaginé de collectionner un certain nombre de fromages de Brie dans un état d'avancement propice.

Avec eux, les jours où il a du monde et où l'averse ne permet pas d'autres plaisirs, il organise des *courses de fromages*.

Il paraît que les péripéties sont très mouvementées.

Essayez-en.

Si ça ne réussit pas à souhait, vous aurez toujours la ressource de faire manger les coureurs à vos invités.

FURET. — Petit jeu de société qui permet de se livrer, en présence des maris et des mamans, à toute une série d'aimables incongruités.

9.

On se met en cercle, hommes et femmes. On tient à la main un ruban dans lequel est enfilé un anneau que l'on fait mine de se passer.

Vous comprenez combien il est commode, grâce à ce petit manège, de chanter un tas de chansons de gestes à celle pour qui l'on soupire, de jouer des doigts et des genoux, de se glisser des billets tendres, etc.

Il n'y a que les familles pour inventer de ces plaisirs dits *innocents,* où s'ébahit la niaiserie bourgeoise dans toute sa beauté.

FUSÉES. — Encore un récréatif bourgeois fort en honneur.

Vous tenez à prouver à un ami que vous n'avez pas oublié le jour de sa fête.

Vous apportez un paquet de fusées. La première crève l'œil à sa femme ; la seconde met le feu à sa maison.

Voilà une preuve d'affection qu'il n'oubliera jamais.

Et, de plus, tout le pays le sait.


G

G

GALANTINE. — Même étymologie que *galanterie*.

Et, de fait, en cet heureux temps où fleurissait encore la grisette, une tranche de galantine suffisait souvent pour conquérir un cœur en charmant un estomac.

Ah ! que nous sommes loin de cette charcuterie érotique avec nos cocotes à falbalas !

N'essayez pas, jeune naïf, de subjuguer une

belle (vieux style) en la galantinant. Elle vous répondrait infailliblement en des termes que M. Zola seul pourrait transcrire.

GALETTE. — Autre moyen de séduction célébré par Paul de Kock.

Il est tout aussi démodé que le précédent, même sur le sommet de la butte Montmartre, où un moulin lui est cependant dédié.

Toutefois, monde retourné, dans le bal installé à-haut, M. Alphonse daigne accepter ce comestible dont la main des dames se plait à le combler.

Décidément il digère tout, M. Alphonse : la pâte ferme et les affronts.

GAZ. — Si vous avez un oncle, et que cet oncle soit susceptible de vous laisser un héritage, tâchez de le décider à faire poser le gaz dans son appartement.

C'est un conseil d'ami que je vous donne.

De la sorte, en effet, vous ajoutez à toutes les chances qui peuvent abréger la vie de votre auguste parent l'asphyxie et l'explosion.

Et vous n'avez rien à redouter, puisque c'est l'État lui-même qui autorise le monopole des compagnies qui travaillent ainsi à la dépopulation de la France.

GLACE. — Si vous désirez faire avec succès votre cour à cette petite fleuriste que je vois à votre bras, ou à cette agréable modiste avec qui vous échangez des œillades, ne lui offrez pas une glace à la vanille, à la pistache, à la fraise, etc.

Offrez-lui plutôt une glace à l'armoire.

GLACIÈRE. — A la campagne, l'été, on cherche tous les moyens de se procurer des boissons rafraîchissantes et rafraîchies.

D'où une foule de glacières mécaniques et autres, préconisées par les quatrièmes pages.

La méthode la plus simple et la moins coûteuse est celle-ci :

Vous achetez sur les quais un certain nombre de tragédies. Vous en avez beaucoup pour peu d'argent.

Il suffit d'envelopper une bouteille entre deux tragédies pour qu'elle soit frappée en dix minutes.

Essayez.

GOUTTE.—Un médecin, qui était doublé d'un philosophe, a dit :

—On guérirait la goutte, si l'on pouvait guérir la gourmandise.

Il n'y a rien à ajouter à ce commentaire.

GROSSESSE. — La médecine constate que la grossesse est souvent accompagnée, chez la femme, d'envies qu'il faut satisfaire.

Il est permis d'ajouter qu'elle a été précédée d'une envie qui a été satisfaite.

Le préjugé populaire affirme que la nature se livre, à propos d'envies, à des facéties photographiques pour lesquelles le corps de l'enfant joue le rôle de plaque.

Ainsi, si la mère a eu l'envie d'embrasser un académicien sans pouvoir réaliser ce vœu, l'enfant portera sur la poitrine un petit rasoir.

La science le prend de haut avec cette croyance, qu'elle traite de baliverne.

Je crois que la science n'en sait pas plus long là-dessus que les autres.

Pendant le cours de la grossesse, l'exercice est indispensable. Il ne faut cependant rien pousser à l'excès, et la danse de corde, par exemple, pourrait avoir des conséquences fâcheuses.

« Les personnes qui entourent une femme qui est dans une position intéressante, — dit le *Dictionnaire de la Vie pratique* que je transcris respectueusement, — ne peuvent apporter trop de soin à lui épargner les contrariétés. »

Si donc vous êtes un bon mari et que votre femme vous dise qu'elle a envie de passer huit jours avec son cousin Ernest, vous n'avez pas à hésiter.

Prenez le premier train et allez-vous-en n'importe où.

Au cours de la grossesse peuvent se produire certains accidents auxquels on a donné le nom de *regards*.

Il peut arriver, par exemple, si vous avez un domestique noir, que votre femme accouche d'un petit nègre.

N'en soyez pas ému, c'est votre faute.

Des gens ingénieux exploitent lesdits *regards* d'une façon lucrative.

Ils ont remplacé *l'Art d'élever les lapins* par *l'Art de contempler les bocaux* et de s'en faire des rentes.

Pour cela, il suffit de conduire son épouse tous les matins au Jardin des plantes, devant la collection des fœtus à deux têtes et à trois jambes.

Si Dieu bénit vos nobles efforts, vous serez doté d'un phénomène que vous pourrez montrer dans les foires. Ce qui vous permettra de vivre dans une douce oisiveté.

C'est ce que je vous souhaite du fond du cœur.

Ainsi soit-il !


CABINET
DU
MINISTRE

II

HABITATION. — Je vous donnerais bien d'excellents conseils sur le choix d'une habitation. Mais à quoi bon ?

Neuf fois sur dix, dans la vie, on n'est pas libre d'habiter où l'on veut.

Vous seriez bien avancés, si je vous conseillais soit un magnifique premier dans l'avenue de

l'Opéra, soit un château accompagné de bois et orné de pièces d'eau, sans pouvoir vous donner les cent mille livres nécessaires pour vous conformer à mes recommandations !

A Paris, ce que je peux vous dire, c'est de tâcher que votre prison ne soit pas trop cellulaire et qu'il n'y ait pas plus de quatorze pianos dans la maison.

HACHIS. — Je crois être en mesure d'ouvrir aux dentistes un horizon nouveau.

Vous avez vu comme moi, dans les passages, au coin des rues, des vitrines dans lesquelles les poseurs de dents exhibaient des mâchoires mécaniques.

Je me suis toujours demandé pourquoi ces mâchoires mâchaient à vide, alors que, mieux avisés, leurs fabricants pourraient en tirer des revenus en même temps qu'une réclame.

Il leur suffirait, pour cela, de s'entendre avec un pâtissier ou un charcutier du quartier, pour le compte desquels lesdites mâchoires mécaniques confectionneraient toute la journée des boulettes de godiveau et de la chair à saucisses.

Il y a là une force perdue, et j'ai toujours déploré cette perte.

Voilà mon cœur soulagé.

HALEINE. — On a préconisé différentes méthodes pour combattre les effets de la mauvaise haleine. Je vous conseille de ne vous fier à aucune, car ces prétendus remèdes vous voleront votre argent.

Voici, cependant, une méthode ingénieuse et pas coûteuse du tout que je livre aux méditations de qui de droit.

Vous faites la cour à une dame ou à une demoiselle, pour le bon ou pour le mauvais motif, peu importe. Sachant que vous êtes affligé de ce

défaut rédhibitoire, vous vous demandez comment faire pour l'approcher et lui dépeindre votre flamme sans la faire reculer au physique et au moral ?

Il y a un moyen.

Ayez soin de placer, au préalable, la dame ou la demoiselle dans un violent courant d'air. Elle y pincera un non moins violent rhume de cerveau qui abolira momentanément chez elle toute sensibilité du nerf olfactif. Vous profiterez de ce temps de répit pour poser votre double-six avec avantage et sans douleur.

Lorsque l'effet du courant d'air commencera à diminuer, vous réitérerez par le même procédé.

Quant aux suites, si elle s'apercevait de tout, une fois qu'il sera trop tard, que vous importe ? Vous en serez quitte pour lui fredonner narquoisement au nez : *Fallait pas qu'elle y aille !*

HÉMORRAGIE. — S'il ne s'agit que d'une hémorragie nasale, pour l'arrêter, glissez dans le dos de la personne atteinte un objet froid.

Une clef, par exemple.

Un morceau de Richard Wagner opère plus sûrement encore.

Si l'hémorragie n'est pas simplement nasale et présente un caractère exceptionnel de gravité, faites appeler le médecin. Il est à peu près certain qu'il arrivera trop tard.

HIRONDELLE. — On professe en France un culte aussi particulier que bizarre pour cet oiseau vagabond, qui vient chez nous quand le ciel est pur, pour nous planter là aussitôt que les mauvais jours commencent.

Je crois, étant donné notre caractère national, que si nous avons un faible aussi marqué pour l'hirondelle, c'est parce que sa conduite excuse celle que nous tenons la plupart du temps entre nous.

Je ne vous empêche pas, malgré cela, si tel est votre fantaisie, mesdames, de loger des hirondelles dans votre maison, à la campagne.

Pour peu que vous ayez soin de leur préparer un nid au-dessus de la porte, vous aurez de temps en temps, comme distraction, le plaisir de les voir déposer un hommage inattendu sur la calvitie des vieux messieurs ridicules qui viendront vous voir et qui entreront ou sortiront en saluant profondément.

HOMARD. — Pour faire une cocote accomplie, il faut trouver une femme à qui le homard ne pèse pas plus sur l'estomac que le remords sur la conscience.

C'est facile.

Ce qui m'étonne, c'est que les gogos de l'amour, en voyant une petite dame grignoter ce crustacé, n'aient jamais compris l'avertissement qu'il y avait pour eux dans ce spectacle et ne se soient pas dit :

— Moi aussi, quand elle m'aura mangé, elle jettera les épluchures.

. . . .

HOMÉOPATHIE. — Je ne suis pas de la paroisse, sachez-le bien. Toutes les médecines sont égales devant mon scepticisme.

La justice, pourtant, me force à constater (vous en ferez ce que vous voudrez) que l'homéopathie a peut-être un peu plus de chances que les autres d'arriver à guérir, parce qu'elle donne beaucoup moins de remèdes.

. . . .

HOPITAL. — Pour les poètes, l'hôpital était un moyen de propagande qui jadis pouvait être considéré comme infaillible.

Sitôt qu'on entendait dire qu'à l'Hôtel-Dieu ou à la Charité un malade avait sous son oreiller un dictionnaire de rimes, l'émotion était géné-

rale et le rimeur était sûr de passer à la postérité.

Le scepticisme contemporain a malheureusement bien changé tout cela.

Si Gilbert revenait au monde, il aurait beau trépasser aux mains de l'Assistance publique, personne ne prendrait garde à ses vers de mirliton.

L'hôpital fut autrefois, pour les artistes aussi, un excellent instrument de réclame. Mais les artistes de nos jours ayant tous pignon sur rue, la question ne les intéresse plus.

Reste le commun des martyrs.

Hélas ! on n'a pas encore pu conquérir le droit à l'agonie. Tous les jours, les grabats adminis tratifs refusent du monde.

Pas belle à regarder de ce côté-là, notre civilisation. Détournons donc les yeux.

HORLOGER. — Deux professions donnent à ceux qui les exercent un droit illimité sur la bourse du prochain.

La première, c'est l'état de couvreur.

La seconde, c'est l'horlogerie.

Quand un couvreur monte sur votre toit, il est libre d'y exercer les plus effroyables ravages et d'en arracher toutes les ardoises pour avoir le plaisir de les remettre à vos frais.

S'il en manque cinq, il vous en compte cent. Regimbez-vous ? Avec un gracieux sourire, il vous répondra :

— Si Monsieur veut venir là-haut s'assurer par lui-même ?...

Autant vaudrait vous présenter un pistolet tout de suite pour que vous vous suicidiez.

Encore le couvreur court-il quelques risques lui-même. Dédommagement pour ses victimes.

Mais l'horloger, lui, avec les mêmes latitudes d'exploitation, a en outre l'avantage de travailler à l'abri de tout péril.

Si vous voulez être édifié sur ce chapitre, rien de plus simple.

Faites l'expérience que voici :

Choisissez une rue où il y ait deux horlogers.

Entrez dans la boutique de l'un et achetez-y une montre neuve.

Mettez-la dans votre poche.

Traversez la rue.

Pénétrez chez le second horloger et dites-lui:

— Je ne sais pas ce qu'a ma montre, elle ne marche plus.

L'horloger n° 2 se mettra une loupe dans l'œil, aura l'air de contempler un instant, puis avec sérénité vous répondra:

— Elle a besoin d'être nettoyée, et il y a une pièce qui ne tient plus. C'est vingt-cinq francs.

Rien à ajouter, n'est-ce pas?

HUISSIER. — Il y en a de deux sortes : les huissiers d'antichambre et les huissiers qui instrumentent.

Si vous devez être jamais ministre, — cela peut arriver à tout le monde, par le temps qui court, — vous saurez bien vite que le vrai maître du ministre, c'est votre huissier.

Les solliciteurs, eux, ne le savent que trop depuis longtemps.

Un bon conseil :

Ne soyez jamais humble avec eux. L'homme qui les salue bas est perdu. En gardant votre chapeau sur la tête, vous avez quelque chance d'être moins tarabusté.

Encore cela dépendra-t-il de ce qu'ils auront mangé à leur déjeuner.

Quant aux huissiers à papier timbré, d'abord je me plais à croire que vous n'avez avec eux aucun genre de relations ; ensuite, demandez-moi plutôt de vous enseigner l'art de dompter les tigres, les panthères ou les caïmans.

HYGIÈNE. — Vous comprenez bien que je ne serai pas assez sot pour vous donner là-dessus des indications téméraires.

J'aurais contre moi les médecins, qui tôt ou tard se vengeraient, en m'envoyant dans l'autre

monde, de ce que j'ai essayé de leur retirer leur gagne-pain.

Il est, en effet, certain que si l'hygiène existait, la médecine n'aurait plus de raison d'être.

Et dire qu'il y a à l'Académie de médecine une section d'hygiène!

Comme s'ils allaient se suicider!

HYPOCONDRIE. — Affection qui vous fait voir toute l'humanité en laid.

C'est-à-dire qui vous rend lucide.

Les autres hommes, qui ne veulent absolument pas en convenir, fourrent volontiers les hypocondriaques dans les maisons de fous.

Méfiez-vous!

HYPOCRISIE. — Je n'ai pas de meilleur moyen de parvenir à vous recommander.

HYSTÉRIE. — Comme quoi, en dépit du proverbe, on a quelquefois le droit de se plaindre que la mariée est trop... belle.

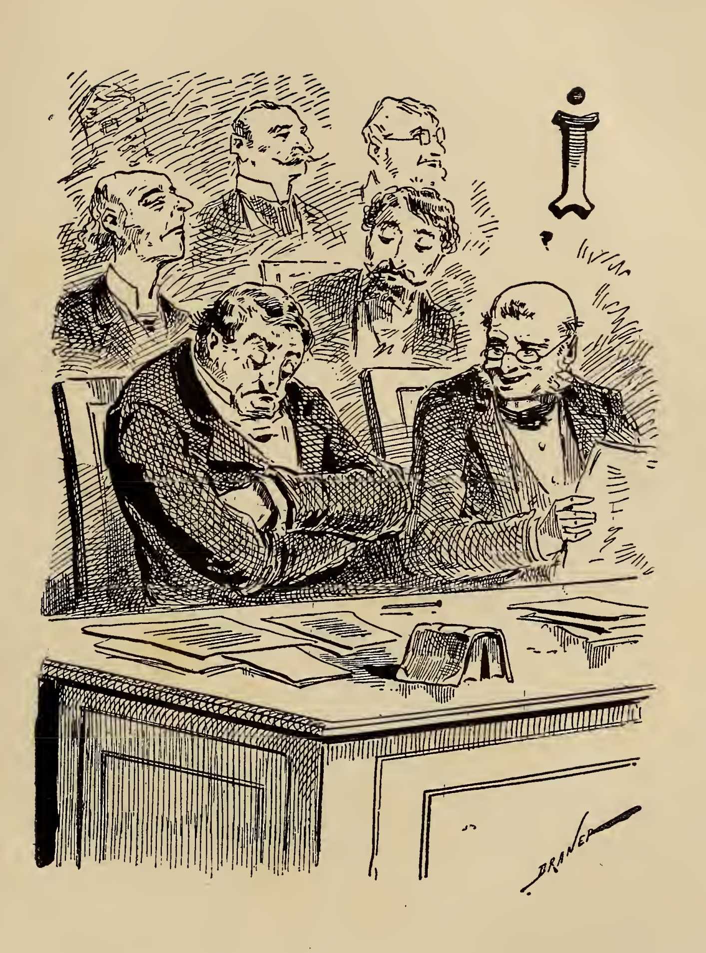
Demandez à l'hystérie ce qu'on doit penser de l'expression : *faibles femmes?*

On donne, de temps à autre, à la Salpêtrière, des représentations dont les hystériques font tous les frais.

J'ai assez bonne opinion de vous pour croire que vous n'y avez jamais assisté et que vous n'y assisterez jamais, car ma répulsion hésite entre ceux qui organisent ces spectacles et ceux qui les savourent.

J'oubliais. L'hystérique est aussi très employée par les fabricants de miracles.

Mais ça regarde ceux qui consomment ce genre de marchandise.



I

IDIOT. — Aux termes de la loi, la famille d'un idiot doit veiller sur lui et est responsable de tous ses actes.

A voir les livres qui se publient, les tableaux qui s'exposent, les musiques qui se jouent, les discours même qui se prononcent à la tribune, on acquiert vite la certitude que vigilance et responsabilité sont également dérisoires.

IMMORTELLE. — Cette fleur étant celle qui se conserve le plus longtemps, le deuil l'a naturellement choisie, vu que c'est celle qui lui permet le mieux d'oublier sans que ça se voie trop.

Le culte des morts a beau être très recommandé en France, je ne vous conseillerais pas, si vous n'avez pas d'argent pour acheter une couronne, de décrocher celle d'une tombe voisine pour la porter à votre oncle ou à votre tante.

Ce serait un sentiment dont la délicatesse échapperait aux juges de la police correctionnelle.

IMPUISSANCE. — Notre Code immortel, vu que le but de l'hymen est de faire des enfants, déclare que l'impuissance n'est pas une cause de rupture pour un mariage.

Toujours plein de logique, notre Code.

Au cas où vous seriez affligé de cette infirmité spéciale, ne comptez pas dessus pour désavouer la paternité d'un enfant qu'aurait madame votre

épouse. La loi n'entend pas non plus de cette oreille-là.

De sorte que vous auriez le double désagrément d'avoir fait savoir à tout le monde que vous ne pouvez pas être père et de garder tout de même les charges de la paternité.

INDULGENCES. — Je me suis toujours demandé comment les dévots peuvent avoir un tel besoin d'indulgences, que toutes les occasions leur sont bonnes pour en faire provision.

Il y a là un dilemme.

Quelqu'un qui ne se salit pas n'use pas dix pains de savon par jour pour se nettoyer.

Croyez-moi donc : conduisez-vous en honnêtes gens et vous n'aurez pas besoin de ces lessives quotidiennes.

INGRATITUDE. — Elle peut causer la révocation d'un don.

Méfiez-vous, en conséquence, mais ne vous effrayez pas trop. Vous pouvez, en effet, user de mauvais procédés, vous montrer indifférent, ne pas même avoir l'air de reconnaître, quand elle passe dans la rue, la personne dont vous tenez une donation : ce n'est pas de l'ingratitude aux yeux de la légalité.

L'ingratitude ne commence que quand vous la rouez de coups ou que vous cherchez à l'assassiner.

Vous voyez que vous avez de la marge. Allez-y gaiement !

INJURES. — Il est bon, si vous désirez vous donner le plaisir d'entreprendre en société un ennemi, que vous sachiez à quoi vous vous exposez.

Les nuances sont assez subtiles.

L'injure simple, devant le juge de paix, n'entraîne pas plus de cent francs d'amende. Devant les tribunaux, ça peut aller jusqu'à cinq cents.

Ne pas confondre l'injure et la diffamation. (Voir ce mot.)

L'injure — on ne saurait trop le répéter — est l'expression outrageante qui ne contient l'imputation d'aucun fait. Vous dites, par exemple :

— Muffle ! voyou ! scélérat ! Pas de diffamation.

Mais si vous criez : « Banqueroutier ! » ou « Assassin ! » diffamation.

Quelquefois la distinction est délicate à faire.

Vous qualifiez quelqu'un d'académicien, quand il ne l'est pas. C'est à la fois une injure et une diffamation. De même si vous l'appelez naturaliste : car, par ce mot, vous l'accusez de se livrer à des besognes malpropres.

J'ajouterai, pour achever de vous édifier, que sur ces questions les arrêts pataugent perpétuellement.

Comme sur tant d'autres, d'ailleurs.

INONDATIONS. — Fléau redoutable qui ne peut avoir d'utilité que s'il se produisait juste

au moment où votre maison vient de prendre feu.

Mais je vous tromperais si je vous faisais croire à la fréquence de cette coïncidence providentielle. Aussi je n'essayerai même pas.

INSOMNIE. — Si vous avez essayé de tous les remèdes sans succès, tâchez d'entrer dans la magistrature ou de vous faire nommer député.

Ce sera votre va-tout.

INTERDICTION. — Mesure que les pères sont toujours portés à réclamer contre leurs fils, quand ceux-ci imitent les fredaines auxquelles ils se sont livrés eux-mêmes.

Ce sentiment est trop humain pour que je cherche à le combattre.

INVITATIONS. — La politesse demande qu'on réponde sans retard à une invitation.

Si vous l'avez acceptée, il ne serait pas convenable de vous dédire au dernier moment, sous un prétexte futile, tel que la mort d'un oncle à héritage.

Comment voudriez-vous qu'on crût que le chagrin vous coupe l'appétit?

De leur côté, ceux qui invitent doivent y mettre des formes et ne pas écrire, par exemple, le matin d'un dîner :

« Mon cher monsieur X...,

« Comme nous serions ce soir treize à table par suite de l'indisposition subite d'un de mes convives, je vous prie de vouloir bien le remplacer. »

Il y a des gens qui ont le caractère si mal fait qu'ils seraient capables de se formaliser.


J

J

JARRETIÈRES. — Nous ne soulèverons pas, après tant d'autres, la question du *au-dessus ou au-dessous*. Elle nous semble vidée.

Le *au-dessous* saucissonne la jambe d'une façon lamentable.

Au-dessus!...

C'est d'ailleurs un prétexte pour pousser plus loin l'investigation, quand il s'agit de décrocher la jarretière de la mariée.

Nous ne professons non plus aucune admiration pour la coutume qui consiste à porter un poignard à la jarretière.

C'est une simple manière, pour la *beauté* (style Prudhomme) à qui on dit : « *Rends les armes,* » de répondre : « *Viens les prendre,* » qui invite plutôt qu'elle n'effraie.

JAUNISSE. — Une des maladies que vous ferez bien d'éviter le plus, si vous êtes marié.

Elle a l'air de faire des aveux.

JET. — Vous êtes passible d'une amende de 1 à 5 francs, si vous jetez des choses de nature à nuire par leur chute ou leurs exhalaisons.

Ainsi parle le tribunal de simple police.

A ce compte-là, on pourrait pour cinq francs se débarrasser d'un créancier, en lui laissant tomber du quatrième une commode sur la tête

C'est pour rien.

Avis aux amateurs !

JEU. — Bien simple à régler, ce chapitre-là. Trois mots :

— Ne jouez pas.

JEUNE. — Invention imaginée par les prêtres de diverses religions pour ridiculiser la foi.

Localiser la religion dans l'estomac et dans le gros intestin, c'est mettre Dieu en propre compagnie !

Comme ci-dessus, mon conseil se résume en trois mots :

— Ne jeûnez pas.

Et je me permets d'ajouter :

— C'est trop bête !

JONCHETS. — Ce jeu consiste à enlever un des bâtonnets sans que le bâtonnet voisin s'en aperçoive.

J'y ai toujours vu une image assez symbolique de l'adultère.

JOURNAL. — Ici, je mets tout mon cœur dans cette recommandation convaincue :

— Abonnez-vous au *Charivari!*

JUPONS. — Je ne me sens pas capable de vous indiquer la manière de faire des jupons.

De les défaire plutôt.

Mais ce ne serait pas convenable.

Glissons.


L
DRANER

L

LAIT. — Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de ce liquide jadis savoureux et hygiénique.

Il exista en effet, si l'on en croit les affirmations des octogénaires.

Comme vous n'êtes plus exposé à en rencontrer une seule goutte aujourd'hui, il serait superflu de traiter *ex professo* ce sujet archaïque.

LAPIN. — Animal que je ne saurais trop vous proposer pour exemple, à l'heure où toutes les statistiques gémissent sur la dépopulation de la France.

Imitez-le... dans la mesure de vos faibles moyens.

LÉGITIMATION. — Vous pouvez toujours, si vous êtes pris d'un remords de conscience, légitimer par le mariage un enfant de l'amour, — adultère à part.

Vous pouvez même légitimer de la même façon l'enfant d'un autre.

C'est une supériorité que vous vous donnerez sur vos collègues en mariage, qui endossent le plus souvent la progéniture d'autrui sans le savoir.

LETTRES. — La carte postale et le style télégraphique enlèvent presque tout son intérêt à ce paragraphe.

Avant dix ans, les amoureux eux-mêmes ne s'écriront plus qu'en *petit nègre*.

Seules les lettres chargées sont sûres de toujours rester en honneur.

LIBERTÉ. — Le recueil des lois et arrêtés imaginés pour la restreindre ou la supprimer formerait la matière d'environ douze mille volumes.

Vous comprendrez que je n'essaie pas de les transcrire ici.

LISTE CIVILE. — Comme nous espérons bien qu'un citoyen français n'aura plus affaire à elle, nous déposons simplement, en passant, un *requiescat in pace* sur sa tombe.

LIT. — Est-ce que ce serait par hasard en un jour de facétie folichonne que la législation a

imaginé de rapprocher dans un même paragraphe, en les exemptant de toute saisie, le lit et les instruments de travail ?

Le fait est que pour beaucoup de ces dames...

Aussi n'y a-t-il rien de surprenant à les voir acheter des lits luxueux.

Elles sont sûres d'avance qu'ils rapporteront toujours plus qu'ils ne coûtent.

Pour vous, ami lecteur, qui n'avez pas les mêmes motifs de prodigalité sur ce chapitre, bornez-vous à retourner le proverbe et à vous dire :

— Comme on aime à être couché, on fait son lit.

On pourrait aussi ajouter :

— Dis-moi comment tu te couches et je te dirai qui tu es.

Aimer un lit dur est l'indice d'un tempérament énergique et actif.

Un lit... Ainsi de suite.

Ici se présente, à l'usage des époux, la ques

tion des deux lits. Sur ce chapitre, ma conviction est intraitable.

Ne pas faire deux lits, c'est abréger la lune de miel de deux quartiers au moins.

Si le fruit défendu attire, le fruit imposé répugne. C'est logique.

Un homme d'esprit disait un jour, à ce sujet :

— Un amant qui ne fait pas lit à part, c'est un gourmand qui coucherait dans son garde-manger. L'appétit n'en aurait pas pour longtemps.

Il est encore un autre sujet délicat.

Le lit — car les extrêmes se touchent toujours ici-bas — est borné d'un côté par l'amour et de l'autre par les punaises.

Quelqu'un s'étonnait un jour de la déplorable facilité avec laquelle cet insecte se multiplie.

— Que voulez-vous ! objecta-t-on, on leur donne tout le temps le mauvais exemple.

Je ne vous inviterai pas à essayer de les amener à la dépopulation par l'exemple contraire. Je crois que vous perdriez votre temps. Bornez-

vous à un insecticide. Il y en a soixante-quinze environ qui tous se proclament le meilleur.

Je ne suis pas fâché de vous laisser l'embarras du choix.

LOCATAIRE. — Le code du locataire se compose d'une bonne centaine d'articles, où l'autocratie des propriétaires se donne carrière tout à l'aise.

Il est vrai d'ajouter que, quand un locataire achète à son tour une maison, il devient généralement plus intraitable encore que ceux dont il stigmatisait l'arbitraire.

Je ne pense pas que vous ignoriez que le premier devoir d'un locataire est de payer son terme. Vous le savez au moins par ouï-dire.

C'est aussi le plus difficile à remplir. Beaucoup de gens volent leur prochain pour y arriver, et n'en sont pas moins considérés pour cela.

On pratique beaucoup, à Paris, un genre de

location spéciale : la location appliquée au beau sexe.

Celle-ci, contrairement à l'autre, se fait d'ordinaire à plusieurs personnes en même temps.

Les locataires paraissent s'en accommoder assez bien.

Ne troublons pas leur satisfaction par des commentaires moroses.

LOTO. — Si ce jeu s'est perpétué jusqu'à nos jours, ce n'est évidemment pas à cause de ses attraits intrinsèques.

Mais le loto est la Providence des amoureux.

Tandis que les parents, besicles sur le nez, poursuivent la réalisation des ternes et des quaternes, petits cousins et petites cousines ont tout le temps de se serrer la main sous la table ou de dialoguer du genou.

Vous vous rappelez, n'est-ce pas ?

Ce sont ces souvenirs qui rendent le loto inviolable.

Autrement, quel supplice, mes frères !

Nous avons aussi des maris qui affectionnent le loto. Je souhaite de tomber sur un de ceux-là: ils sont sûrs de leur affaire !

LUTH. — Instrument dont on parle encore, mais qu'on ne voit plus jamais.

— Prends ton luth ! est un conseil que les poètes s'adressent souvent à eux-mêmes, mais qu'ils ont soin de ne pas suivre.

En quoi ils ont bien raison ; car s'ils le prenaient, ce luth, et qu'ils se présentassent ainsi dans un salon, l'étoffe des fauteuils elle-même éclaterait de rire.



12.

M

MACARONI. — Ne jamais oublier la célèbre histoire et ne pas — quand on mange du macaroni chez un ami — profiter, pour embrasser sa femme, du moment où il s'en va dans la pièce voisine chercher *une bonne bouteille de vieux vin.*

Le parmesan révélateur risque de vous relier par un fil que, vu votre conduite de satyre, je me permettrai d'appeler *téléfaunique.*

MAGNÉTISME. — Jusqu'à preuve contraire, je n'y vois qu'un prétexte à prendre les mains d'une jolie personne devant sa famille, sans que cette famille y trouve à redire.

C'est bien quelque chose.

Mais les prendre derrière ladite famille me paraissant toujours plus agréable, je ne cultive pas le fluide sous cette espèce.

MAI. — Ce mois ayant été gratifié de *joli* par les poètes, vous agirez sagement, dès qu'il approche, en ne sortant jamais sans parapluie, en vous ajoutant un supplément de flanelle. en renouvelant votre provision de bois

On sait trop bien ce qui peut arriver !

MAIGREUR. — Il faut toujours, pour se rapprocher du bonheur auquel on ne peut atteindre, voir les choses ici-bas par leur bon côté.

Si vous subissez une épouse maigre, dites-vous pour vous consoler que, si elle était grasse, chacune de ses robes vous coûterait un tiers d'étoffe de plus et que ses économies vous fourniront — au besoin — le moyen de vous consoler aux pieds d'une personne plus potelée.

Nota. — Ceci n'est pas un conseil que je vous donne. Ce n'est qu'une constatation.

MAILLOT. — Celui de tous les vêtements qui paraît se rapprocher le plus du costume de la vérité.

S'y fier cependant serait une naïveté. Il y a des pièges à agneaux.

Un définisseur a dit :

— Le maillot est une peau qui ment.

MAIN-CHAUDE. — Encore un de ces jeux surnommés *innocents*, dont la paillardise la plus raffinée ne saurait perfectionner la malice.

Le patient se met la tête sur les genoux d'une personne de la société, et...

O madame! madame! si ces genoux-là étaient les vôtres!...

MAINLEVÉE. — En jurisprudence elle arrange les choses.

Mais dans la vie courante, elle les dérange.

MAIRIE. — Il est particulièrement difficile de pénétrer dans cet édifice, le jour de son mariage, sans faire sotte figure. De quelque façon qu'on s'y prenne, on a sa portion de ridicule.

Si on la fait à la pose, c'est du ridicule solennel; si l'on est timide, c'est du ridicule enfantin.

D'ailleurs, réussirait-on à y échapper pour soi-même, que les parents, les témoins et toute la kyrielle qui se cramponne à vos trousses vous replongeraient dans l'abîme.

C'est peut-être pour cela que tant de gens,

quand ils s'accouplent, passent devant la mairie sans y entrer.

Je ne me sens pas le courage de leur en faire un crime.

C'est aussi à la mairie qu'on vous présente, le lendemain de votre naissance. Toutes les instructions que je vous donnerais pour vous exhorter à vous tenir convenablement quand l'employé vous inventorie ne vous empêcheraient pas d'avoir, à ce moment décisif, si l'idée vous en prend, un fâcheux laisser-aller. Je glisse donc.

Enfin, c'est à la mairie qu'on ira déclarer votre décès. Mais ici votre rôle sera trop muet pour qu'il soit nécessaire de vous l'apprendre d'avance.

MALADIES. — On en compte pour l'instant 13,298. Et la médecine continue à en inventer.

Vous comprendrez aisément que ce chiffre me

dispense d'entrer dans des détails sur un sujet qui, d'ailleurs, manque d'entrain.

MANDAT. — Croyez-moi, préférez toujours le mandat de poste au mandat d'amener.

MANGE-TOUT. — Le bourgeois pratique le *mange-tout* sous forme de haricot. La cocote, sous forme de bon jeune homme.

Le bourgeois en est quelquefois incommodé. La cocote, elle, digère toujours.

MARIAGE. — Nous ne nous occupons ici que du côté législation.

Pour qu'un mariage soit valable, il faut d'abord qu'il ne soit pas contracté avant l'époque légale. La loi considère que les femmes sont raisonnables trois ans plus tôt que les hommes. En consé-

quence, elle leur permet de faire trois ans plus tôt cette folie.

La détermination de l'âge n'est pas absolue, d'ailleurs. On peut obtenir des dispenses pour causes graves. La plus grave est l'état de grossesse de la future, d'après le Code. D'après le bon sens, il semble qu'on ne doive pas être si pressé d'épouser une demoiselle dont la précocité n'a pas pu attendre quinze ans pour goûter la pomme.

Il n'y a pas de mariage quand il n'y a pas consentement des deux parties.

J'admire dans la loi cette interprétation exquise :

« L'homme qui, en violant une jeune fille, a encouru des peines légales et qui l'épouse pour se soustraire aux poursuites, ne peut prétendre ultérieurement qu'il n'était pas libre. »

C'est vraiment dommage. Voilà pourtant un monsieur dont le cas est bien intéressant. Pauvre victime !

Au moment de la célébration du mariage, les

futurs doivent répondre *oui* d'une manière intelligible. Ce qui ne veut pas dire d'une manière intelligente.

Lorsque les parents refusent leur consentement à un mariage, la loi permet de leur faire ce qu'on appelle des *sommations respectueuses.*

Le respect, dans ce document, équivaut à leur dire :

— Vous savez ! si ça ne vous va pas, zut !

Un dernier mot :

Si vous vous trouvez mêlé aux préparatifs d'un mariage dans lequel un de vos amis soit partie prenante, ne vous préoccupez pas trop de ne pas commettre d'illégalité. Au contraire.

Neuf fois sur dix, en effet, si vous lui avez préparé un cas de nullité, vous lui rendrez service.

MASSAGE. — Opération qui procure une abondante transpiration... à l'opérateur. Trans-

piration qui peut, en certains cas, avoir les effets les plus salutaires.

Si donc vous avez des douleurs, ne vous faites pas masser. Massez une autre personne.

Aux avantages hygiéniques de cet exercice, vous ajouterez le plaisir de pouvoir gagner vos petits trois francs par séance.

MAT DE COCAGNE. — Il serait téméraire de compter aujourd'hui, pour vivre, sur son adresse à grimper au mât de cocagne.

Cette récréation lucrative passe de mode.

Force est donc de se rabattre sur la Bourse — qui a, du reste, pas mal d'analogie avec le mât de cocagne.

Là comme ici on glisse.

Ici comme là on ne réussit guère à atteindre le faîte sans se salir.

MATELAS. — Les matelas dont on fait continuellement usage doivent être refaits une fois par an.

Je connais des petites dames qui sont obligées de faire refaire les leurs une fois par mois.

Jugez !

MÉDECIN. — Il y a sur le chapitre de la médecine une réciprocité touchante. On ne saura jamais de quel côté les récriminations sont le plus âpres et si ce sont les malades qui se plaignent avec le plus d'amertume des médecins, ou les médecins des malades.

Je propose un *ex æquo.*

J'ajoute que les plaintes ont raison dans les deux sens.

Si un médecin reste plus d'un an sans vous demander ses honoraires, vous avez le droit de lui opposer la prescription.

C'est canaille, mais légal.

Je dois seulement constater que jusqu'ici on

n'a pu citer un exemple authentique d'un pareil oubli.

Le médecin est, aux yeux de la loi, complètement libre de refuser son concours. Il peut répondre :

— Mourez sans moi.

C'est une de ses revanches.

Canaille, mais légal, comme ci-dessus.

On a vu souvent des malades profiter de ce refus de soins pour guérir avec rapidité.

Les erreurs commises par un médecin ne donnent lieu à aucun recours contre lui.

Cette impunité s'explique.

Sans quoi il aurait fallu trop agrandir les prisons, et le budget n'en aurait pas les moyens.

Si cependant un médecin se présentait en état d'ivresse manifeste et ordonnait un médicament évidemment contraire à la maladie, — par exemple, pour un œil de perdrix, un gargarisme empoisonné, — il pourrait y avoir lieu à des poursuites.

Par contre, la profession médicale donne des immunités galantes à nulle autre pareilles.

Vous pouvez vous enfermer dans votre cabinet avec n'importe quelle représentante du beau sexe, sans que personne — ni père, ni mari — ait le droit de vous forcer à ouvrir la porte.

Ce sont les petits profits du métier, — sans parler des gros.

MENDICITÉ. — Je me plais à supposer qu'aucun de mes lecteurs n'aura besoin de recourir à cette extrême ressource.

Pourtant la chanson assure qu'on ne sait pas ce qui peut arriver.

Pour mendier d'une façon lucrative, il faut surtout impressionner les gens par la vue de quelque souffrance qui leur fasse faire un retour sur eux-mêmes.

Ainsi on passe indifférent devant un aveugle assis, parce qu'on ne se croit pas menacé d'être jamais atteint de cécité.

Mais si l'aveugle s'agenouille, chacun se dit :

— Comme ça me fatiguerait d'être pendant des heures dans cette position-là !

Et l'on est ému. Et l'on y va de ses cinq centimes.

MINISTÈRE. — Bâtiment public dans lequel ils sont cinq ou six cents employés qui travaillent comme quatre.

Cette inaction doit fatalement engendrer un mortel ennui ; et, dès lors, rien de surprenant à ce que cet ennui se traduise par l'accueil brutal qu'ils font au public.

Si vous avez affaire dans un ministère, armez-vous donc de toute la résignation dont vous êtes capable et attendez-vous à ce que les garçons de bureau eux-mêmes vous traitent comme un malfaiteur qui s'introduirait de nuit dans une maison habitée.

Il y a cependant un procédé pour venir à bout de ceux qui sont trop insolents.

C'est d'être encore plus insolent qu'eux.

Ils commencent alors à vous regarder avec une appréhension qui est souvent le commencement de l'apaisement et à se dire tout bas :

— Il est grossier... Ce doit être un homme comme il faut.

MINISTRE. — Fonction publique jadis fort ambitionnée.

Elle ne l'est plus guère aujourd'hui que par es personnes qui ont un goût spécial pour le changement.

C'est un accident auquel je ne saurais trop vous conseiller de vous dérober par tous les moyens en votre pouvoir.

Un de ces moyens, qui me paraît le plus infaillible, est d'avoir une réelle valeur.

Il y a alors de grandes chances pour qu'on ne vous inquiète jamais.

MOISISSURE. — On a divers systèmes pour préserver les objets de la moisissure.

Il n'y en a malheureusement pas un seul bon pour les personnes.

MONT-DE-PIÉTÉ. — Que ce mot *piété* ne vous fasse pas illusion, et sachez bien d'avance que c'est chez un usurier que vous entrez, quand votre misère s'aventure dans ce repaire.

Ainsi vous n'aurez pas de désillusions.

MUSIQUE. — Si vous êtes père et que votre enfant manifeste de fatales dispositions pour cette spécialité déplorable, n'hésitez pas à user de toute votre autorité pour l'en détourner, même par la force.

La musique — sauf l'exception du génie — est l'art d'être désagréable aux autres en étant funeste à soi-même.

On fait souffrir et on souffre. On sème l'ennui et on récolte la misère.

Pas la peine de grossir le nombre des infortunés à qui une prévoyante sollicitude n'a pas su crier à temps : *Casse-cou*


N

N

NAISSANCE. — Ce premier acte de notre existence est trop involontaire pour que l'on puisse le réglementer.

Par exemple, on conseillerait tout à fait inutilement à un fils, si respectueux qu'il soit, de ne pas compromettre sa mère en venant au monde six mois après que celle-ci est mariée et d'attendre trois mois de plus.

Je n'insiste donc pas.

NARCOTIQUES. — Les narcotiques qui agissent sur le cerveau et en provoquent l'engourdissement ne sont des poisons qu'à doses excessives.

On s'y habitue, du reste.

Voyez Mithridate — et les académiciens.

Lisez donc le soir les romans de M. de Montépin. Mais pas plus de deux pages à la fois.

La recommandation, d'ailleurs, est superflue, puisque vous dormirez infailliblement dès la première.

NATATION. — L'art de prolonger son agonie si l'on se noie.

Les marins refusent d'apprendre à nager par philosophie.

Les autres hommes devraient en faire autant par coquetterie.

C'est si hideux, un monsieur caleçonné et exhibant, en faisant la planche, des ballonnements qui font penser tout de suite à un chien crevé!

Quant aux dames... je suis trop galant pour leur dire ce que j'en pense.

Puisse mon silence être la leçon de ces reines!

NATURALISTE. — Sous ce nom, on compte deux genres de professions.

La première consiste à fourrer des substances assainissantes dans le corps des bêtes; la seconde, à fourrer des choses salissantes dans la tête des gens.

La première s'exerce honorablement, quand on s'est une fois accoutumé aux exhalaisons répugnantes qu'elle comporte.

Dans la seconde, on empoisonne son prochain.

C'est moins gênant et plus lucratif.

Mais l'expiation viendra.

Elle vient déjà sous forme de dégoût public.

NÈFLES. — Fruit dont il est peu convenable de faire figurer le nom dans votre réponse à une question faite par une dame du monde.

NÉVRALGIE. — Thème sur lequel les femmes excellent à exécuter des variations perfides.

Monsieur veut-il être galant un jour où on a assez de lui ? Névralgie.

Madame a-t-elle besoin de rester seule pour recevoir son tiers état ? Névralgie !

Si vous êtes en ménage, méfiez-vous dès que ce mot apparaît dans la communauté.

La névralgie — bizarre effet de pathologie matrimoniale — a son siège dans la tête de l'é-

pouse et ses ravages se manifestent sur la tête de l'époux.

NOISETTE. — Petit fruit qui possède la singulière propriété de pousser à l'accroissement de la population.

Ne pas confondre. Il ne produit pas cet effet étrange quand on le mange, mais seulement quand on le cueille.

NOURRICE. — Il est toujours assez délicat d'avoir à commander un menu pour quelqu'un dont on ne connaît pas bien les goûts.

C'est ce qu'il faut faire cependant avec les nourrices, — vu l'impossibilité de consulter au préalable le consommateur.

Afin de choisir une bonne nourrice, il est nécessaire de connaître non seulement son physique, mais encore son moral.

Il importe, assurent les traités écrits sur la

matière, qu'elle soit vive sans étourderie ni colère, qu'elle soit enjouée sans folie, et un peu sans-souci.

Vous pensez s'il est facile de juger tout cela d'un coup d'œil, quand on va au bureau d'où l'on ramène, dix minutes après, une nourrice.

Une mise en observation de deux ou trois ans serait au moins indispensable pour connaître à fond le caractère d'une nourrice, — car, étant femme, elle est, comme les autres, capable de toutes les dissimulations. Au bout de ces deux ou trois ans, vous pourriez être suffisamment édifié, — mais la nourrice n'aurait plus de lait !

NUIT. — D'après les dispositions formelles de la loi, aucun gendarme ne peut pénétrer, durant la nuit, dans le domicile des citoyens.

Il n'en est malheureusement pas de même pour les voleurs.

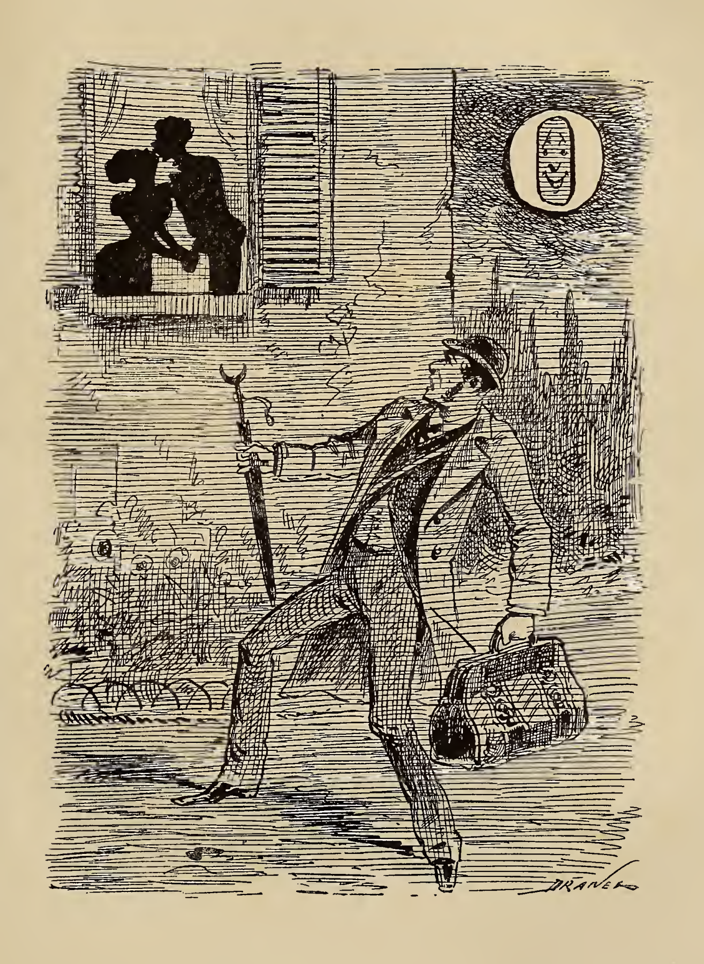
NUIT (DE NOCES). — Croyez-moi, si vous vous apercevez...

Comment dire cela ?

Si vous trouvez qu'à la fleur d'oranger de votre douce compagne il manque un ou plusieurs pétales, ne faites pas de scandale.

Il y a là-dessus un proverbe sagace qui dit :

« La plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. »


DRANER

O

OBÉSITÉ. — Une simple anecdote à ce sujet.

J'avais accompagné, un jour, un ami chez un charlatan qui, par la voie des annonces, se vantait d'avoir trouvé un procédé infaillible pour dégraisser son prochain.

Mon ami, rendu crédule par son infirmité, avait absolument tenu à acheter un flacon de l'eau merveilleuse.

Il mit sur la table un billet de cent francs.

Le spécialiste fouilla dans son tiroir et, n'y trouvant pas la somme nécessaire :

— Adélaïde ! cria-t-il, apporte donc de la monnaie !

Adélaïde — son épouse — parut. Elle devait bien peser dans les cent quarante kilos, cette mastodontesque personne.

Et le mari vendait de l'eau pour faire maigrir !

J'espère que ce souvenir suffira pour vous dégoûter à jamais de ces duperies éhontées qui exploitent le pauvre monde.

OMBRES CHINOISES. — Ce fut la distraction de notre enfance à tous, distraction tombée en désuétude. Les ombres chinoises, cependant, n'ont pas complètement disparu. Elles ont une application dont vous ferez bien de vous méfier.

Vous, mesdames, quand, le soir, vous procédez aux intimités du déshabillage et que, sous les rideaux tendus, un effet de lampe projette des silhouettismes compromettants.

Vous, messieurs, quand en duo vous vous laisserez aller à des enlacements qui ne regardent pas le public.

Je connais un mari qui a été mis par les ombres chinoises au courant des infidélités de sa femme. Il passait sans méfiance sous les fenêtres de son ami Anatole. C'était le soir. Il lève les yeux machinalement.

— Tiens ! Anatole est chez lui ; il y a de la lumière.

Soudain un grand cri. Une ombre chinoise, dans laquelle il a reconnu sa femme, passait le bras autour du cou d'une autre ombre chinoise dans laquelle il a aperçu la barbiche d'Anatole.

Je ne vous dis que ça.

OMNIBUS. — Le meilleur moyen de ne pas être exposé à tous les inconvénients de l'omnibus, c'est de prendre un fiacre.

Le meilleur moyen de ne pas être exposé aux

inconvénients du fiacre, c'est d'avoir une voiture à soi.

Une consultation analogue a déjà été formulée à l'usage des locataires. Je ne suis point un plagiaire, je cite mes sources.

Certains voyageurs se consolent des tracas de la correspondance, des lenteurs du transport, des émanations du voisinage, en exécutant en omnibus des soli d'orteil sur les pieds des dames qui leur font vis-à-vis.

Quelques-uns préfèrent les genoux. Affaire de goût. Le résultat est le même.

Si la dame ne répond pas, vous êtes volé. Si elle répond, vous êtes bien plus volé encore, car alors c'est une jolie coquine!

ONCLE. — Aliment qu'on ne doit consommer qu'à petites doses, si l'on tient à faire durer le plaisir longtemps.

Il en est de terriblement coriaces, qu'il faut laisser mariner dans l'espérance durant des an-

nées entières avant de pouvoir y mettre la dent.

L'oncle se mange généralement mort, mais il peut aussi se manger vivant. Dans ce cas, on l'accommode à la *sauce usurier.*

Se méfier : cette sauce-là revient pendant longtemps.

OPÉRA. — Un mélophobe a dit :

« Il n'y a qu'une seule chose qui me paraisse plus douloureuse que de faire un opéra, c'est de l'entendre. »

Tout le monde n'est évidemment pas de cet avis, puisque l'on trouve trois fois par semaine un nombre suffisant d'originaux pour remplir, à raison de dix et vingt francs par tête, l'énorme salle exclusivement vouée à ce genre de supplice.

Mais il y a une explication à ce phénomène. Elle est dans la définition suivante d'un juste appréciateur :

« OPÉRA : Théâtre où on regarde beaucoup et où l'on écoute peu. »

OR. — Je lis dans le dictionnaire :

« OR : Conjonction. »

En effet, pour conjoindre, il n'y a rien de tel que l'or à notre époque.

Si vous pouvez vous en procurer par des moyens honnêtes, ce sera parfait.

Si c'est par des moyens déshonnêtes, cela passera tout de même, à condition que vous ne vous laissiez pas pincer.

OREILLE. — Cet organe est sujet à une foule d'affections douloureuses. Entre autres, je citerai : l'otite, les oreillons, les glandes, la musique de Wagner, etc.

« On peut, dit le *Dictionnaire* sérieux *de la*

Vie pratique, laver tous les jours la peau de l'oreille. »

J'aimerais mieux : *on doit.*

Ce même dictionnaire ajoute :

« Des insectes, des mouches, des punaises peuvent s'introduire dans l'oreille. »

Je me plais à croire que vous n'habitez pas un logis assez dégoûtant pour que ce dernier cas puisse vous concerner.

OS. — On doit se tenir prudemment sur la défensive. Il ne manque pas, en effet, de bouchers indélicats qui cherchent à vous vendre des os pour de la viande.

Tenez-vous aussi en garde contre certaines petites dames qui en font autant.


P
DRANER

P

PARAPLUIE. — Ceci s'adresse aux personnes pauvres ou économes, désireuses de se procurer un parapluie à peu de frais.

Vous vous rendez dans un restaurant quelconque le matin, à l'heure où il n'y a personne, et vous demandez à la dame de comptoir :

— N'a-t-on pas trouvé mon parapluie que j'ai oublié ici il y a quelques jours?

— Monsieur va voir, répond-elle.

Et elle sonne un garçon.

— Montrez à monsieur les parapluies que nous avons. Il reconnaîtra le sien.

Naturellement vous choisissez le meilleur, vous remerciez et vous vous en allez, après avoir donné cinquante centimes au garçon si vous tenez à passer pour magnifique.

Nota. — Ce procédé n'établit pas précisément un précédent en votre faveur pour disputer un prix de vertu. Mais comme je suis sûr que c'est le moindre de vos soucis...

PARATONNERRE. — Vous avez une maison. Il est parfaitement absurde d'oublier de la préserver à l'aide d'un paratonnerre.

Les conditions dans lesquelles cet engin de préservation doit être établi sont...

Plaît-il ?... Vous m'arrêtez pour me dire que

vous n'avez pas de maison. Ni moi. Alors, n'en parlons plus.

PARENTS. — Vous pourrez ne pas avoir à vous en plaindre, à condition que vous soyez avec eux beaucoup plus sur la défensive qu'avec des étrangers.

Quant à avoir à vous en féliciter, comme je ne traite pas ici les cas exceptionnels, je ne soulèverai pas même l'hypothèse.

PARI. — Tout pari est une opération dans laquelle chacun des opérants a la douce conviction qu'il est en train de voler l'autre.

Rien ne donne mieux la mesure de l'honnêteté moyenne que la joie avec laquelle on envisage cette perspective canaille.

Dans quelques autres paris, la chose se complique d'une férocité homicide. Un des parieurs,

par exemple, est convaincu que non seulement l'autre perdra son argent, pour n'avoir pas pu manger vingt-quatre œufs durs de suite, mais encore qu'il en crèvera certainement.

Ne croyez pas que ça arrête une minute ce noble cœur.

D'où je me permets d'extraire cet axiome :

— Dis-moi comment tu paries, et je te dirai qui tu es.

PAROISSE. — La mienne, c'est les grands bois sous le grand ciel.

Je vous engage fortement à ne pas en avoir d'autre, si vous tenez à éprouver quelque admiration pour la création sans pour cela connaître le créateur.

PARQUET. — Si on ne recevait chez soi que ses ennemis, je comprendrais le soin qu'on prend

de faire cirer les parquets de façon qu'ils se cassent le cou.

Mais étant donné qu'on peut avoir quelques amis dans ce monde, je n'ai jamais compris cette invitation à la fracture.

PARRAIN. — Le *Manuel du savoir-vivre* déclare que le parrain doit d'abord un cadeau à l'accouchée, puis un présent à sa commère.

Il ajoute :

« Si la marraine est une jeune fille, elle ne doit accepter du parrain célibataire que les dragées et le bouquet. Ce serait s'engager envers le parrain que d'accepter davantage. »

S'engager à quoi ?

Le *Manuel du savoir-vivre* me paraît coter les faveurs des jeunes filles au rabais.

PATERNITÉ. — Une supposition dont la loi sagace a défendu de faire la preuve.

Les messieurs en abusent. Mais si on renversait la proposition, ce seraient les dames qui en abuseraient.

Comme résultat, on arriverait à une dose de mensonge absolument semblable. Il ne me semble donc pas que ce soit la peine de changer.

PATIN. — L'exercice du patin passe pour favorable à la santé.

A condition :

1° Que vous n'attraperez pas une fluxion de poitrine en vous refroidissant ensuite.

2° Que vous ne vous casserez pas un membre.

3° . . . .

4° . . . .

Le *Manuel du patineur* indique que pour s'arrêter de la façon la plus gracieuse, il faut recourir au coup de patin nommé *arrêt postérieur.*

J'ai vu pratiquer bien fréquemment des arrêts

dans lequel le postérieur jouait le principal rôle. Ils ne m'ont jamais paru gracieux. J'en conclus que je ne m'y connais pas.

PEINTRE. — Je trouve dans le *Dictionnaire de la vie pratique* cette observation profonde :

« Pour prétendre à être peintre, il faut une vocation réelle. »

On oublie seulement de nous dire comment cette vocation peut bien se manifester pour être réelle.

J'ai connu pas mal de jeunes gens qui juraient de mourir plutôt que de ne pas s'adonner à la peinture. Ils n'en perpétraient pas moins d'abominables croûtes, qui faisaient regretter qu'ils ne s'en fussent pas tenus à la première des deux alternatives.

Le temps est passé, d'ailleurs, où la peinture était le plus court chemin pour aller à l'hôpital.

Quelque hideux que soient les tableaux perpétrés par un rapin, il se trouve des admirateurs aujourd'hui. (Voir *Impressionnisme.*)

Si donc vous avez un fils qui donne, dès sa jeunesse, quelques signes d'aliénation mentale, poussez-le dans la voie de l'art. Là, au lieu de lui valoir une camisole de force, ses extravagances lui vaudront peut-être une fortune.

PENDULE. — En cas d'invasion prussienne... Non, je ne veux pas y penser.

PENSION. — Il y en a qui sont alimentaires. Je vous en souhaite une de tout mon cœur.

Il y en a qui sont le contraire. Ce sont celles où l'on met d'habitude les enfants et où des entrepreneurs sordides les font crever de faim.

Si vous avez l'ombre d'un sentiment paternel,

n'infligez l'internat sous aucune forme à votre progéniture. L'estomac y dépérit, le cœur s'y pourrit et l'esprit s'y hébète.

A cela près, c'est le meilleur système d'éducation connu.

PERMIS DE CHASSE. — Bon à tirer qui vous est indispensable si vous voulez vous débarrasser d'un de vos amis.

Pour vingt-cinq francs, vous pouvez, grâce à ce diplôme, lui envoyer en plein corps une copieuse décharge et n'en avoir que pour un an de prison.

Autrement vous risqueriez d'être condamné à mort. C'est, vous le voyez, de l'argent bien placé.

Je n'engage pas trop, cependant, à se débarrasser ainsi d'un mari à qui l'on aurait pris sa femme.

Ces maris-là, on les regrette presque toujours, une fois qu'on a l'épouse sur les bras.

Je pourrais ajouter, pour compléter l'article, la formule : Voir *Gibier*. Mais je ne pousserai pas l'ironie jusque-là, tout le monde sachant que lorsqu'on a un permis de chasse, le gibier est ce qu'on voit le moins en notre belle France.

PHARMACIEN. — Il y a, de même que des wagons, des pharmaciens de première et de seconde classe.

De même qu'avec les wagons aussi, on risque autant d'être tué par la première que par la seconde, en cas d'accident.

L'autorité tutélaire déclare que les pharmaciens ont seuls le droit de débiter un certain nombre de substances nuisibles. Mais vous pouvez vous procurer une foule de substances plus nuisibles encore chez l'épicier d'à côté ou chez le marchand de couleurs.

Quand un pharmacien se trompe dans l'exécution d'une ordonnance, les résultats peuvent

être funestes. Mais consolez-vous en vous disant que l'ordonnance elle-même vous aurait peut-être été plus funeste encore. Vous vous tromperez rarement en pensant ainsi.

S'il vous arrive, pour payer une note de pharmacien, de lui donner une pièce de dix sous au lieu d'une pièce de dix francs, que votre conscience ne se fasse pas de trop amers reproches: il gagnera encore moitié dessus.

PHOTOGRAPHIE. — C'est comme pour le phylloxéra. Encore un fléau contre lequel on n'a pas trouvé de remède.

PIANO. — Le plus usité des arts de désagrément.

Je ne vois qu'un conseil à vous donner pour prendre cet instrument du bon côté.

Si vous jouissez de toutes vos facultés, dites-vous en l'entendant :

— Enfin ! c'est encore moins cruel que d'être sourd.

Si vous êtes sourd, ditez-vous en ne l'entendant pas

— Enfin ! voilà toujours une compensation.

PIGEON VOLE. — Jeu auquel les petites filles paraissent prendre un plaisir extrême.

Les grandes filles aiment mieux jouer à *pigeon est volé.*

PLATRE. — Méfiez-vous ! Rien de plus fâcheux que d'essuyer les plâtres.

Sur murs... et sur mûres !

PROCÈS. — Je n'en ai pas encore eu un seul, et cela fait ma joie.

J'ai un ami qui est dans le même cas, et cela fait son désespoir. Il est avocat.

Tout dépend donc du point de vue auquel on se place dans ce monde.

PROMENADE. — Cet exercice passe pour éminemment salutaire.

Certaines dames s'y livrent en arpentant de long en large le même trottoir. Dans ce cas, il n'est pas seulement hygiénique ; il devient lucratif.

Mais notez bien que ce n'est pas un conseil que je vous donne, mesdames !

PROMESSE DE MARIAGE. — Elle n'est pas obligatoire et ne peut contraindre la personne qui l'a souscrite.

L'inexécution de cette convention ne donne même lieu à aucuns dommages et intérêts.

Lorsque, dans une promesse de mariage, il a été stipulé une clause pénale ou un dédit contre la partie qui ne remplirait pas son engagement,

cette stipulation accessoire n'est pas plus obligatoire que le reste.

Demandez-vous, dès lors, à quoi une promesse de mariage peut bien servir? J'ai cherché, moi, et je n'ai pas trouvé.

PROMETTRE. — Un proverbe assure que promettre et tenir sont deux. Quand vous voyez une femme aux formes séductrices, je vous engage fortement, vu les impostures des formes modernes, à toujours avoir ce proverbe-là présent à l'esprit.

Il y a tant d'appas qui promettent sans tenir!

PROVIDENCE. — Si ça vous est égal, ne parlons pas des absents.


R
DRANER

R

RATELIER. — Un des moyens employés pour réparer *l'irréparable outrage*.

Cet instrument prouve que les romances ont raison, et que les palais dorés ne font pas toujours le bonheur.

S'il fallait en croire les réclames, une mastication parfaite et une digestion irréprochable seraient

exclusivement réservées aux gens qui ont de fausses dents fabriquées par le célèbre A. B. C. D. Je ne vous conseille cependant pas de faire arracher vos dents, si vous en avez.

RECONNAISSANCES. — On compte trois sortes principales de reconnaissance : la reconnaissance qui vient du cœur, la reconnaissance qui vient du Mont-de-Piété et la reconnaissance qui s'effectue à la mairie.

La reconnaissance du cœur n'a pas à être réglementée. Il n'y a pas de règle sans exception.

La reconnaissance du Mont-de-Piété est l'objet d'un commerce suivi, commerce auquel s'enrichissent pas mal de gens.

Ce qui prouve que l'État est un fameux filou, puisque l'écart entre ce qu'il vous prête et ce que vaut votre gage peut faire la fortune d'un intermédiaire.

Quant à la reconnaissance d'un enfant naturel dont vous avez lieu de vous croire le père, à supposer que vous vous trompiez, où est le mal ?

Vous vous trouverez dans la situation d'une foule d'honnêtes maris qui en paraissent ravis.

RENTE VIAGÈRE. — Si vous vous plaignez de la fuite des ans, ce qui est un sujet de doléances pour tant de gens ici-bas, je vais vous donner un moyen infaillible pour obvier à cet inconvénient.

Constituez une rente viagère à quelqu'un. Vous ne trouverez plus que la vie est courte.

RÊVE. — On a publié plusieurs *Clefs des Songes*. N'en achetez aucune.

Ce qui ne veut pas dire que les rêves n'aient pas une signification.

Mais il n'en ont qu'une seule : à savoir que vous avez un mauvais estomac ou que vous avez trop mangé. Consultez votre médecin. C'est lui seul qui a la vraie clef des songes.

RÉVOCATION. — Les donations entre vifs sont révocables. D'abord pour cause d'ingratitude.

Mais, pour qu'il y ait ingratitude, la loi exige que le donataire ait attenté à la vie du donateur ou se soit au moins livré sur sa personne à des sévices graves.

Autrement, le donataire reste libre de commettre à votre égard toutes les vilenies. Vous n'avez rien à dire ; vous n'avez qu'à payer.

Bien entendu, les clauses ci-dessus ne s'appliquent pas aux donations qu'on fait aux petites dames, lesquelles attentent quotidiennement

à la vie de leurs protecteurs âgés, en les poussant à des abus de folichonnerie plus infaillibles que l'assassinat.

Ici ce sont des affaires de commerce toutes différentes.

Vous pouvez aussi révoquer un testament. C'est une facétie mortuaire à laquelle se livrent pas mal de mystificateurs qui se font choyer par des jobards pour leur faire ensuite un pied de nez du fond de leur tombe.

Chacun prend son plaisir où il le trouve !

RINCE-BOUCHE. — Gracieux instrument imaginé par la civilisation la plus raffinée pour que les convives d'un repas simulent tous le vomissement au dessert.

La bienséance prescrit de ne pas profiter de cette circonstance pour rendre complètement son dîner, si médiocre qu'il ait pu être.

Alors, à quoi bon ?

J'aime mieux les Romains. Au moins, ils étaient conséquents jusqu'au bout.

ROSIÈRE. — Ceci est une opinion personnelle, qui ne vous engage à rien.

Mais je n'aurais jamais aimé épouser une rosière.

Malgré moi, je me serais toujours dit :

— Comment y a-t-il dans la commune tant de gens que ça qui soient sûrs qu'elle est rosière ? Ils sont donc allés y voir ?


Si

S

SABOT. — Chacun sait en quoi consiste ce jeu d'enfant.

L'autre jour, aux Champs-Élysées, une gamine s'évertuait à frapper de la peau d'anguille le sabot qui tournait docilement à chaque coup.

Passe une cocote. Et en aparté :

— Tiens ! c'est absolument comme moi avec Alfred.

Il y a là toute une poétique à votre usage,

mesdames. Mais comme vous n'en usez et abusez déjà que trop, je me garderai bien d'insister sur la recette, quoique je ne porte pas un vif intérêt aux jocrisses que vous faites ainsi tourner.

SAGES-FEMMES. — Sur la porte de l'une d'elles, j'ai lu cette inscription: *Accouchements à toute heure.*

Trop souvent, hélas! cela veut dire: A toute heure... de la grossesse.

C'est qu'on gagne plus à être faiseuse d'anges qu'à être faiseuse d'hommes!

Commencez par rétablir les tours; après, vous pourrez traquer les sages-femmes criminelles comme des bêtes fauves.

Mais seulement après.

SAIGNÉE. — Il y a quarante ans, c'était le

remède à tous maux, et la devise médicale était: *A tout saigneur, tout honneur.*

Aujourd'hui, le médecin qui saigne est mis au ban de l'opinion scientifique. Le sauveur d'hier est devenu un assassin.

La vérité est peut-être que ça n'a jamais fait ni bien ni mal.

Et dire que telle est l'histoire de la médecine tout entière... Ah! passez-vous-en tant que vous pourrez, mes amis.

SAILLIES. — Les hommes ont celles de l'esprit, les femmes celles du corset. Choisissez selon vos goûts.

SANGSUES. — Encore un remède tombé en désuétude.

Celui-là est particulièrement regretté par les femmes mariées.

Aller poser des sangsues à une vieille tante malade était un des prétextes les plus usités quand on avait besoin de sa soirée, voire même d'une partie de la nuit.

Il a fallu chercher autre chose. On n'a pas encore trouvé l'équivalent. Je regrette de ne pas pouvoir l'offrir aux aimables pécheresses.

SÉPARATION DE CORPS. — La plus odieuse et la plus inepte des combinaisons que les législations aient jamais inventées pour punir l'innocent, le plus souvent au bénéfice du coupable.

Un mari bamboche, je suppose. Son plus grand désir et son plus grand plaisir sera évidemment d'être débarrassé de sa femme. La séparation de corps lui accorde cette joie. Mais, en revanche, elle condamne sa malheureuse épouse trompée, bafouée, délaissée, à la solitude éternelle, à l'éternelle privation de tous ses droits au bonheur et à l'amour.

Le *vice versa* n'est pas plus honnête. Un galant homme qui, pour son malheur, se trouve avoir épousé une coquine, sera voué à l'isolement jusqu'à la fin de ses jours, à moins qu'il ne se mette lui-même à désorganiser la famille du voisin en séduisant les femmes ou les filles.

Et c'est là, jusqu'à présent, tout ce que la loi a inventé chez nous pour moraliser le mariage. Étonnez-vous qu'il ait des adversaires allant jusqu'à la suppression !

Si vous voulez qu'on l'honore, votre mariage, faites-le donc honorable !

SÉPARATION DE BIENS. — Aimable opération à l'aide de laquelle un mari filou peut gracieusement escroquer ses créanciers, avec complicité de madame son épouse.

Ce qu'on est fier d'être Français, quand on regarde notre Code!

SEPTUAGÉNAIRE. — Je vous préviens que les septuagénaires sont affranchis par la législation de l'obligation d'être tuteur.

Si donc vous voulez jouer les Bartolo, prenez-vous-y de meilleure heure.

Les septuagénaires ont aussi, au point de vue des travaux forcés, certains adoucissements. Il faut bien honorer la vieillesse, n'est-ce pas ?

Je ne veux pas vous dire au juste ce que sont ces adoucissements-là. J'aurais peur de vous mettre l'eau à la bouche.

SERMENT. — Ne vous semble-t-il pas stupide d'imposer le serment en justice, soit aux témoins, soit aux parties?

Ou vous avez affaire à un honnête homme, ou vous avez affaire à un gredin. L'honnête homme ne mentira pas, même sous forme de simple affirmation. Quant au gredin, il s'en moque pas mal.

SOIRÉES. — Le savoir-vivre a formulé, à l'usage des soirées, toute une série de règles dont le grand *Dictionnaire de la Vie pratique* s'est fait l'écho.

Quand vous invitez, par exemple, une demoiselle ou une dame, vous devez dire :

— Madame ou mademoiselle, voulez-vous me faire l'honneur de danser avec moi la première contredanse ?

On ne doit jamais dire : *le plaisir.*

Eh bien ! c'est drôle : moi, je trouve cette distinction grossière. Et je suis sûr que toutes les femmes seront de mon avis. Tout ce qui sent le respect est pour elles un commencement d'injure.

Le même code de la civilité affirme qu'un homme commet une inconvenance en demandant à sa danseuse de lui garder son mouchoir, son porte-monnaie ou son flacon.

L'inconvenance ne serait-elle pas plus grande encore s'il les gardait sans rien demander ?

Je n'insiste pas.

Si vous êtes bien élevé, vous n'avez besoin des

leçons de personne. Si vous êtes grossier, tout ce qu'on vous dira ne vous servira de rien.

SOUPER. — N'ayant de remise d'aucun médecin, je dirai la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Chaque fois que vous soupez, vous vous enlevez un mois d'existence, — au moins. A vous de voir si vos moyens vous permettent ce luxe.

A vous de voir aussi s'il n'est pas parfaitement stupide de vous gorger d'alimentation et de boissons à une heure où l'empâtement et la fatigue vous prédisposeraient plutôt à la nausée qu'à l'appétit.

SOUSCRIPTEURS. — Voir *Gérants, Escroquerie, Police correctionnelle.*

Vous saurez après cela ce qu'il vous reste à faire.

SURDITÉ. — Ne vous fiez pas trop aux sourds. Il y en a qui entendent quand cela peut leur être utile.

Si vous êtes affligé de surdité réelle, l'usage du cornet acoustique peut vous être d'un grand secours. Toutefois, n'en usez pas imprudemment à table.

Un domestique distrait pourrait croire que vous lui tendez votre verre et vous verser dans l'oreille un verre de bordeaux ou de champagne fort surpris de cette fausse direction.


T

T

TABAC. — On prétend qu'il abrège l'existence. Or, depuis qu'on fume, la moyenne de la vie humaine a augmenté.

On prétend qu'il engendre une foule de maladies. Or, les femmes, qui ne fument pas, en ont tout autant que les hommes, qui fument.

On prétend qu'il hébète. Ça, je crois que c'est un bruit que les imbéciles font courir pour avoir une circonstance atténuante.

Maintenant, fumez ou ne fumez pas, c'est votre affaire.

Je crois, toutefois, devoir signaler un côté précieux de l'abstention aux amateurs d'aventures galantes.

Après chaque grand dîner, le monsieur qui ne fume pas reste en possession d'un véritable sérail, tandis que les maris s'en vont déguster le cigare ou la cigarette dans la pièce voisine. On ne se doute pas du parti que peut tirer un malin de cette demi-heure bien employée.

Essayez, et vous me remercierez. (*Affranchir.*)

TAPAGE NOCTURNE. — Il y a des lois qui le punissent de l'amende et de l'emprisonnement. Comment ne les applique-t-on pas à certaines représentations de nos théâtres de musique et à certains concerts des salles Herz et autres ?

On a bien raison de dire que nous ne sommes pas gouvernés !

TESTAMENT. — Nous ne saurions entrer ici dans l'interminable détail des précautions dont on doit entourer la rédaction de son testament.

Nous nous bornerons à transcrire un passage vraiment prodigieux de la législation qui régit la matière.

Un testament, pour être valable, doit être daté, chacun sait cela.

— Or, cette date, dit un commentateur juridique, peut être, à la rigueur, remplacée par l'indication de fêtes ou d'événements dont l'époque n'est pas douteuse. Par exemple, on peut dire :

Le jour de la Toussaint.

Le jour de Noël.

Le jour anniversaire de la bataille de Waterloo...

Je ne suis pas curieux, mais je voudrais bien connaître le monsieur qui éprouve le besoin d'écrire en tête de son testament : *Le jour anniversaire de la bataille de Waterloo.*

TONTE. — Cette opération ne se pratique sur les moutons qu'une fois par an. Mais sur les hommes, elle se peut renouveler tous les jours.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Bourse ou chez ces petites dames, qui vous édifieront mieux que moi.

TRENTE-ET-QUARANTE. — Les moralistes ont eu beau prodiguer les anathèmes, ils n'ont pas encore pu arriver à me faire comprendre pourquoi le baccarat est un jeu licite, tandis que le trente-et-quarante est un jeu illicite.

S'il me fallait établir une comparaison entre ces deux façons de tenter la chance, je me per-

mettrais, au contraire, de trouver le baccarat, qui se joue tous les soirs dans des centaines de cercles, infiniment plus dangereux que le trente-et-quarante, qui ne se joue plus que dans les États minuscules du prince de Monaco.

D'autant plus qu'à Paris le baccarat vous ruine à la fois la bourse et la santé. Au lieu qu'à Monaco, pays des orangers, si l'on se met la bourse à sec, on se met les poumons à neuf.

Le mieux, évidemment, est de s'abstenir en tout cas. Mais l'homme n'est pas parfait, et mieux vaut souvent canaliser ses passions que de prétendre leur barrer la route.

Quelques conseils aux joueurs :

Lorsque vous avez ponté sur la rouge ou sur la noire et que le croupier a annoncé le coup qui vous fait perdre, ne vous couchez pas sur la table pour reprendre votre argent en vous écriant : « Le pain de mes enfants!... Jamais! » Cette manœuvre ne pourrait avoir d'autre résultat que de vous faire fourrer au poste.

Si un monsieur se suicide à la table de jeu au moment où vous gagnez, ne laissez pas percer votre mécontentement légitime en exclamant : « Allons, bon! il coupe la série! »

Ne prêtez jamais, quand vous jouez, la moindre attention aux charmes du beau sexe. Si l'on vous voit distrait, en effet, il se trouvera là aussitôt un ou plusieurs amateurs pour ratisser votre mise.

La suite à un prochain traité sur la matière.

TRUFFES. — Une des mystifications gastronomiques les plus audacieuses qu'on ait jamais imaginées.

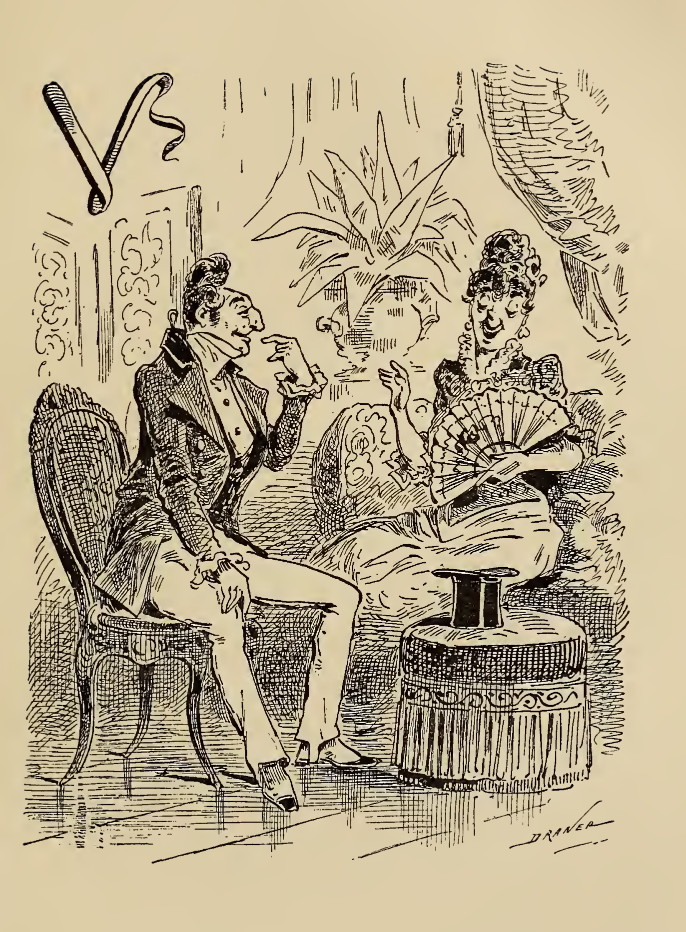
Comme bien évidemment le charme de la truffe ne pouvait suffire à la faire aimer pour elle-même, on a eu l'idée de lui attribuer certaines propriétés stimulantes, qui ont assuré sa vogue en un siècle de ramollissement.

Gardez-vous d'en rien croire, et aussi d'y aller

voir. Vous appelez l'amour, et c'est la goutte qui répond.

De plus, vous seriez exposé à tomber sous le coup de la définition d'un brutaliste qui a dit, à propos des truffes :

— Ceux qui les cherchent et ceux qui les recherchent sont de la même race.


DRANER

V

VENTRILOQUIE. — Cette carrière, jadis florissante, est aujourd'hui un peu délaissée.

Cependant, s'il faut en croire un estimable médecin qui a cru devoir écrire un traité sur la matière, rien n'est plus simple que de devenir ventriloque.

Il suffit :

1° De contracter la base de la langue ;

2° De contracter le larynx ;

3° De contracter les amygdales;
4° De contracter le voile du palais;
5° De contracter les muscles du ventre;
6° De contracter les muscles de la poitrine;
7° De contracter les muscles du cou...

Après quoi, pour ventriloquer avec succès, il ne restera plus qu'à contracter... un brillant engagement avec les Folies-Bergère.

VERRUES. — Si vous tenez à passer pour un homme bien élevé, qualifiez invariablement de *grains de beauté* toutes celles que vous pourrez rencontrer sur la figure des dames.

VER A SOIE. — Ah! si ce pauvre petit animal savait ce qu'il fait et quelles drôlesses il habille, comme il se mettrait en grève tout de suite!

Mais il n'en sait rien, et la culture du ver à soie continue à être ainsi une industrie non seu-

lement des plus fructueuses, mais aussi des plus délicates à exercer.

Les innombrables recommandations relatives aux six âges du sujet ne sauraient trouver place ici. Je vous renvoie donc aux livres techniques, tout en croyant devoir vous faire observer que l'art d'élever des lapins est beaucoup plus simple et tout aussi lucratif.

VIEILLESSE. — Maladie qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir.

Le *Dictionnaire de la Vie pratique* conseille au vieillard de « continuer à agir dans la limite de ses forces ».

Hum! cela me paraît plus facile à dire qu'à faire.

VISITE. — Il est convenu, de par le code de la politesse, qu'après un dîner (voir *Convives*)

on doit, dans la huitaine, rendre une visite à la personne chez qui on a été reçu.

En réalité, ces visites constituent une corvée aussi pénible pour celui qui les fait que pour celle qui les reçoit. Raison de plus pour que la coutume s'en perpétue indéfiniment.

Le *Dictionnaire de la Vie pratique,* dont on ne se lasse pas de citer les beautés, donne cet avertissement précieux :

« On laisse dans l'antichambre son paletot; mais on entre avec sa canne et son chapeau, que l'on garde à la main *sans les déposer par terre.* »

Pas possible! C'est dommage. Une rangée de chapeaux sur le tapis offrirait pourtant un coup d'œil pittoresque.

VOISINER. — Le plus déplorable emploi que vous puissiez faire de votre temps.

Toujours, en effet, cela aboutit à un espionnage mutuel qui mène à une brouille inévitable.

Vous voilà alors forcé de quitter un apparte-

ment auquel vous étiez accoutumé, dans lequel vous aviez vos aises.

Ne courez jamais ce risque. Des connaissances plus ou moins agréables, on en trouve tant qu'on en veut ; un logement commode est souvent irremplaçable.

VOL. — Opération que je ne vous engage pas à pratiquer en plein vent. Vous auriez quatre-vingt-dix chances sur cent d'être arrêté et mené au poste.

Si, au contraire, vous exercez à couvert, dans un domicile somptueux, en accrochant à votre porte le titre pompeux de quelque société en commandite, il y a gros à parier non seulement que vous pourrez voler avec impunité, mais encore qu'on vous tirera très bas le chapeau quand vous passerez.



W

WAGON. — On prétend que le peuple français est le plus sociable de tous les peuples. Ce n'est toujours pas en chemin de fer qu'il justifie cette réputation.

Tout individu qui a pris possession d'un wagon serait heureux, s'il osait, de tirer des coups de revolver sur les gens qui ont l'audace de vouloir y pénétrer à leur tour, après avoir payé leur place comme il a payé la sienne.

Nous avons tous passé par là.

Quand nous sommes parmi les assiégeants, le monsieur nous paraît grotesque; mais si nous sommes parmi les assiégés, nous faisons absolument comme lui.

Voici donc quelques moyens de conquérir la solitude en wagon :

Un des plus simples consiste à simuler, à la portière, une indigestion violente. Ce n'est pas que ça soit propre, mais cela vous assure presque infailliblement place nette.

Pour bien réussir, il faut généralement être deux, l'un tenant la tête de l'autre, en lui répétant :

— Je t'avais bien dit que tu mangeais trop de homard !

L'un des deux peut aussi simuler un accès de folie, pendant que l'autre redit d'un air éploré :

— Ah ! mon Dieu, encore un accès !

Il est un troisième moyen. Emporter une paire de menottes que l'on met à son ami. On a l'air ainsi d'un agent de la sûreté qui emmène un

assassin, et c'est généralement une société qui n'est pas recherchée par les autres voyageurs.

WHIST. — Un jeu qui m'a toujours paru profondément sinistre.

Mais gardons-nous d'en médire jamais! Il rend à la société le plus signalé des services : il empêche pendant toute une soirée les imbéciles de parler.

FIN

Paris. Soc. d'imp. PAUL DUPONT, (Cl.) 40.10.83



GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01498 6612

